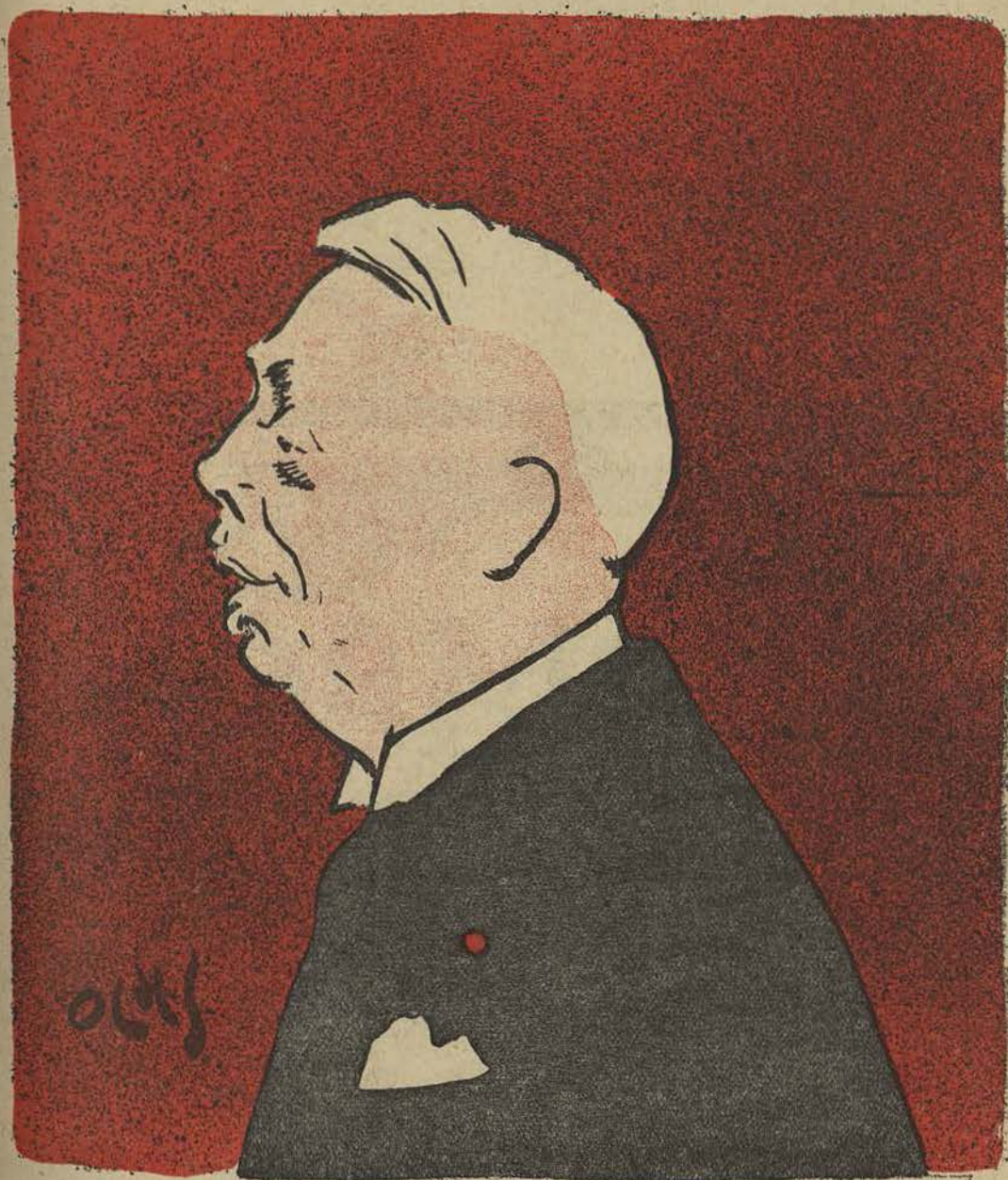



Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Raymond BÔN ou le marchand de bonheur

Ce numéro se compose de 44 pages



The illustration is enclosed in a decorative, ornate border with a repeating scroll pattern. At the top, a man with a mustache and a turban-like headpiece stands with his arms raised in a gesture of triumph or joy. Below him, a man and a woman are shown in profile, facing each other and kissing. The man is holding a lit cigarette in his mouth. The woman has short, wavy hair. The man's suit jacket features a small, square logo on the lapel.

TURMAC
LA CIGARETTE TURQUE
VOUS APPORTE TOUT LE CHARME DE L'ORIENT
DANS UNE BOUFFÉE DE FUMÉE BLEUE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

| | | | | | |
|---|-------------------------|----------------|----------------|----------------|--|
| ADMINISTRATION : 1, rue de Berlaumont, BRUXELLES | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 165,47 et 165,48 |
| | Belgique | 45.00 | 23.00 | 12.00 | |
| | Etranger selon les Pays | 80.00 ou 65.00 | 45.00 ou 35.00 | 25.00 ou 20.00 | |

Raymond Bôn ou le marchand de bonheur

Ce n'est pas une mince affaire que de démêler la vie profonde des hommes. Les esprits forts, dont nous n'avons pas la prétention d'approcher, s'y sont trompés parfois grossièrement : il n'est pas facile de distinguer toujours, sous la piperie des apparences, les traits qui composent seuls, à vrai dire, l'armature de nos semblables. Mieux que n'importe qui nous sommes payés pour le savoir, car tel portrait que nous avons poli de la meilleure foi du monde, ne voudrait-il pas qu'il soulève contre nous la désapprobation des honnêtes gens ?

C'est pourquoi nous avons un faible pour ceux dont on dit communément qu'ils ont le cœur sur la main. Avec ceux-ci, rien à craindre. Vous les regardez dans le blanc des yeux et ils vous livrent toutes leurs pensées et, quand vous avez fini de leur prendre le pouls, il ne vous reste plus qu'à reproduire la vivante arabesque de leurs songes intérieurs et de leurs préférences secrètes.

Ce n'est pas Raymond Bôn qui nous démentira sur ce chapitre. Il ne recèle vraiment rien en lui d'obscur, ni de trouble, ni de compliqué. De quelque côté qu'on le prenne, sur la tranche ou en plein fil, qu'il se soit habillé en avocat, en père de famille, en conseiller communal, en président d'un comité de fêtes de son quartier, voici indifféremment devant vous un brave homme, bon comme le pain, droit comme une épée, aimable comme une marquisse et par-dessus le marché, à soixante-cinq ans (sauf erreur ou omission) vif comme un écureuil et paisible comme un chanoine.

???

C'est au Barreau qu'il fit ses premières armes, après avoir cependant balancé un peu. Il avait fréquenté, en effet, quelque temps l'atelier Portaels, et peu s'en fallut qu'une erreur de vocation ne le campât pour de bon devant une palette et un chevalet. Mais, heureusement, il débuta au Palais vers 1884, dans la promotion dont faisaient partie, si nous ne nous trompons pas, Ernest Richard, Jules Renkin, Louis Morichar et Emile Brunet. Lié d'amitié avec ces deux derniers, il ne tarda pas, comme eux, à se tirer hors du pair devant les tribunaux correctionnels et, en Cour d'assises. M^e Raymond Bôn savait le moyen, comme ses deux émules, dans une effusion rapide, chaude et colorée, d'assurer au criminel les suffrages des jurys les plus difficiles. Optimiste, enthousiaste et généreux, il

brûlait d'une flamme qui dévorait l'objection et entraînait après soi des verdicts inespérés. Si sa réputation d'orateur est née à cette étape de sa carrière, il n'a pas eu besoin d'apprendre à devenir courtois. Il a toujours été de si bonne grâce que ses confrères, il y a longtemps déjà, l'éurent au Conseil de l'Ordre et que ses clients actuels doivent continuer sans doute à en éprouver le bienfait. Comme il s'y connaît pour les mettre, ceux-ci, à l'aise, leur remonter le moral et alors que tout les autoriserait quelquefois à sortir de chez lui la tête basse, comme il excelle à leur donner le goût de vivre et la foi dans la justice immanente !

Il nous souvient avoir confié jadis à M^e Bôn un procès d'un caractère assez délicat, mais où, suivant ses assurances, nous devions sans contestation possible, triompher haut la main. En fait, nous fûmes royalement déboutés. Ce sont là des malheurs qui arrivent au simple mortel et au meilleur avocat, mais il arrive aussi, dans semblable conjoncture, que le client conserve une fameuse dent à son conseil. Combien nous fûmes éloignés d'un sentiment aussi vil ! Dans le moment même qu'il nous informait de la fatale nouvelle, M^e Bôn nous garantissait au bout du compte, il était plus honorable et même plus flatteur pour nous, d'avoir perdu notre procès que de l'avoir gagné, comme l'adversaire, par un jugement aveugle. Les compliments que nous reçûmes, l'onguent dont notre blessure fut recouverte, l'élixir que nous avalâmes à petites gorgées, l'aspect nouveau sous lequel notre cause nous fut soudain montrée et cette façon inexprimable que notre avocat avait de caresser tout ensemble notre orgueil et notre désir de tranquillité firent que nous nous confondîmes en remerciements et que nous quittâmes le cabinet de la rue des Petits-Carmes dans une crise de satisfaction aiguë.

???

Après cela, vous allez vous imaginer que Raymond Bôn n'a jamais réfléchi dans son ciel aucun nuage, et vous auriez raison si, un beau jour, cet homme amène ne s'était cru de taille à imposer son sourire aux passions redoutables de la Politique. La politique fut, après la peinture, sa seconde et dernière maîtresse. On le vit, Dieu nous pardonne ! à plusieurs reprises, candidat sur la liste libérale, aux élections législatives, à un poste de combat. Le combat tourna toujours mal pour lui, mais il se consola finalement, quand il réussit à entrer au Conseil communal

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

TH. PHILIPS

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI. Bruxelles

RENAULT

AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE
RUE DU MOULIN, 87

VENTE

COMPTANT

CRÉDIT

Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 - 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long
des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE
DANS TOUTE LA BELGIQUE. -:- S'adresser à la
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, boulevard Auguste
Reyers, 38, Bruxelles, Tél. 560.41



Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction

CONTAX

(Fabrication « ZEISS »)

puisque vous devrez en avoir un **TOT ou TARD ?**

Représentant général pour la Belgique, Congo et le Luxembourg

EMILE PATERNOTTE

40, rue Américaine, Bruxelles - Téléphone 453.76

Remise en état des carrosseries
accidentées et émaillage au

DUCO

Etablis. L. HENRARD
Rue du Noyer, 296 Bruxelles

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

de Bruxelles. Dire qu'il y joua un rôle de premier plan et surtout qu'il accomplissait son mandat sans broncher, il faudra bien nous résoudre à ne pas l'affirmer. Raymond Bôn n'est, en effet, pas assez roué pour se complaire aux bassesses et aux petites intrigues locales. Il répugne à l'impure éclatante comme aussi à l'insinuation déguisée. Il n'a rien des attributs qui faisaient déjà, avant la guerre, le politicien, et qu'exigent aujourd'hui les fonctions publiques au niveau où la démocratie les a ravalées. Non, cent fois non, ce n'est pas l'affaire de M. Bôn de lutter par voie d'affiches, de répondre à des perfidies ou de lancer à tout bout de champ un ridicule tonnerre. Il est trop poli et trop élégant pour se porter à ces extrêmes.

Pourtant, un jour venait, chaque année, où il remplissait avec délices son devoir de mandataire communal : on le chargeait de prononcer une allocution à l'une ou l'autre distribution des prix dans une école de la Ville et, ce jour-là, nous vous prions de le croire, M. Bôn prodiguait à son jeune auditoire autant de bonheur qu'il en éprouvait lui-même dans son foy. Les orphelines de l'hospice de Bruxelles ont ainsi souvent reçu sa visite. Par exemple, quant la fête de Saint-Nicolas voulait qu'un personnage officiel vint ajouter au lustre de la cérémonie, M. Bôn arrivait à point nommé avenue de Cortenberg, et, sur-le-champ, un sentiment d'allégresse envahissait toutes ces jeunes infortunées de la vie. Raymond Bôn ouvrait la bouche et, dans leur esprit, tout devenait plus beau. Des rires joyeux acclamaient ses paroles et la directrice, subitement enrôlée par tant d'émotion, ne parvenait plus à lire le beau discours qu'elle avait laborieusement préparé. On se doute, dans ces conditions, si M. Bôn ne dut pas être fléchi en faveur des œuvres de bienfaisance. Sa place y est marquée depuis toujours et, pendant la guerre, se fut naturellement à lui que la présidence d'un des innombrables bureaux de soupe fut confiée.

L'autorité de M. Bôn était grande auprès de ses collègues distributeurs de la soupe. On ne lui demandait pas autre chose que de prêter du ton aux conciliabules et on lui savait gré d'y apporter en outre de la foi, de l'espérance et de la charité. Pour rien au monde personne n'eût admis qu'il s'occupât de besognes trop prosaïques. Vous n'auriez pas voulu, n'est-ce pas, qu'il tranchât le pain, ni qu'il remplît les bidons. Mais, quand il avait brossé chaque jour, avec la jougue d'un peintre d'histoire qui se moque de la géographie, les progrès incessants des alliés, donné lecture d'une lettre de M. Max ou montré le dernier portrait de la Reine, ses collègues du bureau, l'horloger, le marchand de graines et le chef de division à la Cour des comptes, s'en allaient bombant le torse, nourris d'illusions et plus indécrottables que jamais.

M. Bôn avait également de bonnes paroles pour tous les clients de sa cantine, car c'est encore un trait de son caractère : Bruxellois dans l'âme, ce grand bourgeois ne repousse pas le petit bourgeois de Bruxelles, modeste, travailleur et qui lâche un mot drôle quand il crache par terre en fumant sa pipe. Il fallait donc le voir glissant, pour la vingtième fois, à l'oreille de chacun, de la vieille femme en châle comme du paralytique à lunettes, l'annonce que les Allemands avaient reçu ici une tripotée des jass et, là-bas, une raclée des Russes et qu'avant la fin de l'année tout le monde mangerait de grosses tartines de pain blanc et dormirait sur des matelas de laine fine.

???

Les bonnes gens et les petites gens ne se sont jamais trompés. D'instinct, elles ont ouvert à M. Bôn un crédit illimité et, aujourd'hui encore, quand, dans son quartier, un grand événement agite l'âme populaire, c'est à lui qu'on demande assistance et conseil. C'est ainsi que, l'an dernier, le boulanger du coin, flanqué du coiffeur et du charcutier, sonne à sa porte. Ces Messieurs, qui se

sont mis pour la circonstance sur leur trente-et-un, lui expliquent, en bafouillant dans leur moustache, que le régiment des grenadiers célèbre ses fastes et qu'à cette occasion de grandes fêtes s'organisent aux abords de la caserne. Dans la grande cour de celle-ci, où le prince Léopold inaugurerait un mémorial, toutes les familles des miliciens et une députation du voisinage auront accès. Il faut une grosse légume pour haranguer le prince et pour féliciter le colonel. M. Bôn a déjà compris. Devant le boulangier, le coiffeur et le charcutier, qui se sont tus et hochent à présent du nez, il commence son discours, un discours bon enfant et piqué de fleurs toutes simples, qu'il reprendra de plus belle devant le régiment aligné, tandis que, derrière lui, les civils, en l'écoutant, sentiront leurs yeux se mouiller délicieusement.

???

D'autres traits sont-ils encore nécessaires et faut-il ajouter, après ceux-ci, que Raymond Bôn est passé maître dans l'art de mêler une note d'émotion vibrante à des réunions intimes, où tout ce qu'il contient lui-même d'affectueux et d'ailé peut se répandre à l'aise ? Qui ne l'a pas entendu à un mariage porter un toast où, plus simplement encore, dans un dîner de famille, entre le homard à l'armoricaine et la glace à la sauce aux fraises, exprimer son bonheur de vivre et son plaisir de recevoir des amis, ignore à quel degré de gentillesse il sait monter et les fleurs délicates qu'il dépose, comme en se jouant, sur le front de ses invités. Il a toujours aimé le monde autour de lui, le bruit de la jeunesse, le rire d'une table satisfaite et ce vaste courant de sympathie, dont certains hommes ont besoin d'être environnés sans relâche. Quand sa digne femme, dont les habitués de sa maison ont conservé un souvenir attendri, vivait encore, quand, de sa place, avec toute la réserve et la bienveillance qui rehaussaient son tact et sa distinction, elle présidait ces réunions joyeuses, M. Bôn jetait un regard épanoui sur son salon.

Nous nous rappelons, en écrivant ces lignes, une soirée dans sa villa de l'Espinette, au bord de la terrasse qui ouvre sur les bois de Rhode-Saint-Genèse. Il y avait là, prenant le café par petits groupes, des jeunes filles, de jeunes avocats, de jolies femmes et des magistrats, tout un pêle-mêle de coquetterie, d'esprit et de gaieté.

Il y avait là sa fille Renée, qui donne aujourd'hui à la Nation belge de si remarquables chroniques féminines sous la signature de Rustica ; son fils Edouard, qui a servi dans l'aéronautique pendant la guerre, sous les ordres de

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Jean De Mot ; son gendre qu'il a peint parmi ses livres, ses pipes, ses singes, ses oiseaux et ses chiens ; son frère, le chirurgien-dentiste ; son vieil ami, le bâtonnier Le Roy, qu'il a peint dans son jardin ; son collaborateur, M^e Henri Puttemans, qu'il a peint, sec comme un hareng, au sortir de prison sous l'occupation allemande ; son stagiaire, M^e Fernand Jacqmot, qu'il a peint en robe, fier comme Artaban ; M^e Honoré Bolle ; M. Bilaut, conseiller à la Cour d'appel ; le juge de paix d'Union ; les parents De Buck ; Milou Max et les siens ; Mlle Beeckman, qui, depuis, a épousé M. Emile Vandervelde ; la bonne tante Zoé, la divinité de tous, qu'il a peinte en rose ; le notaire Lepage ; la cousine Marthe ; la cousine Claire, qu'il a peinte en noir ; M. Alfred Duchesne, qui dirige à présent un lycée de jeunes filles à Saint-Gilles ; Mimiche, Nounouche, Fifi et Raton.

Quel ramage cependant que des lucioles rayaient la nuit bleue, où l'odeur du géranium humide excitait celle des pommes mûrissantes ! On eût dit d'un poulailler de choix, dont les cuivres et les fûtes enchérissaient les uns sur les autres. M. Le Roy mettait l'archéologie sur le tapis et M. d'Union invitait tout le monde au prochain voyage collectif du Touring-Club. Puis ce fut à M. Duchesne de raconter une bonne farce wallonne. Une main blanche et douce apporta, sur un plateau de laque, les verres à liqueur, dont une brise soudaine entrechoquait les calices de cristal. Une étoile toute neuve se mouilla dans le petit étang. Appuyée à l'encadrement de la porte-fenêtre, Mimiche offrait en zézayant, avec le velours perlé de ses yeux, de sucrer la tasse de son voisin, tandis qu'à l'autre bout, assise avec la Basoche, Raton, troublée des premiers hommages qu'elle avait reçus, ne savait plus que dire, comme un rossignol silencieux, et, tremblante de tout son être, respirait, en penchant le cou, l'aïllet soufre de sa ceinture.

Tout à coup, du fond de la salle à manger, on entendit le maître de céans s'écrier avec un mélange de candeur et de feu : « J'ai commencé hier à peindre une meule. Une meule de foin, croyez-vous !... Une meule avec un arbre à Ganshoren... Nous ne connaissons pas notre pays, Maître Jacqmot... Vous verrez ça ! C'est inouï !... Encore un cigare, mon cher ami ?... Prenez, prenez... Zoé, M. Bilaut demande une larme de chartreuse... »



A M. René VERBOOM POÈTE BELGE

Nous venons d'apprendre, Monsieur, avec une vive satisfaction, que vous existez. Nous avons la bonne fortune de nous trouver pendant quelque temps, en même temps que vous, sur cette planète et nous sommes enchantés de faire votre connaissance. Voici les renseignements qui nous furent donnés sur vous et que nous prenons dans un journal qui s'imprime à Paris :

« M. René Verboom, parmi les poètes belges de 50 à 40 ans, est assurément le plus singulier. Il n'est personne s'intéressant aux lettres en Belgique qui ne le connaisse et pourtant son œuvre parue jusqu'à présent se réduit à un seul volume, *La Courbe ardente*, où l'on trouve des vers d'un rythme, d'une résonance et d'un prolongement exceptionnels. Il est le poète à l'état pur qui ne se livre qu'à regret, qui refuse jalousement de collaborer aux revues et aux journaux, qui écrit pour lui seul... »

Nous supposons bien qu'il ne faut pas prendre ces renseignements au pied de la lettre et que ce n'est pas exclusivement pour vous tout seul que vous écrivez ; que, parfois, on peut lire par-dessus votre épaule ou ramasser les papiers que vous laissez tomber. Le monsieur qui écrirait pour lui tout seul, comme le grand orateur qui prêcherait au sein d'un coffre-fort enfoui dans une cave, ne nous paraissent pas répondre à leur objet et leurs gestes et leurs actions ne correspondraient pas à leurs intentions. Un poète qui poétise pour soi tout seul, n'a pas besoin d'écrire. Il lui suffit de rêver. Dans ce sens-là, que nous en connaissons donc de grands poètes !

Nous, par exemple.

???

Et les renseignements continuent :

« ...Il ne s'est jamais affiché. Il n'a jamais « fait » parler de lui, il ne cherche pas la publicité et ne se réjouit pas dans la société de ceux qui peuvent lui être de quelque profit.

» Et pourtant, René Verboom travaille. Ses tiroirs sont remplis de poèmes remaniés, corrigés et finalement reniés. Tout ce qui lui paraît n'atteindre pas la perfection. René Verboom le juge indigne de lui comme de la poésie. Sa probité littéraire n'a d'égale que son talent ; il est le plus sincère et le plus courageux, le plus fervent et le plus lyrique. En un mot, c'est un poète exigeant : il attend de lui le maximum, sûr de pouvoir y atteindre.

» Il est aussi le poète le plus moderne dans la forme la plus pure et la plus classique. Il s'est ingénié à traduire le mal du siècle, l'instable de l'époque dans une poésie aiguë et perçante qui lui est bien personnelle. Par l'esprit et par le cœur, on peut l'approcher peut-être du génial

Wait Withmann ; mais pour la facture, on lui chercherait en vain des maîtres. »

Voilà de quoi, vraiment, nous exciter. Ce journal, nous l'avons dit et redit, nous le redisons encore, n'est pas du tout un journal littéraire. Créé, à l'origine, pour l'amusement de trois gendelettres, il est devenu presque spontanément une affaire qui s'est emparée d'eux. Ils en sont les captifs résignés ou satisfaits.

Cependant, de temps en temps, ils jettent des regards de-ci de-là. Là-bas, tout en arrière, il y a les poètes qu'ils furent peut-être — car qui n'est pas poète à vingt ans ? — et à droite et à gauche, dans la plaine, il y a le poète d'aujourd'hui. On est content de voir et de connaître un poète. Sa vue, son audition rajeunissent ; il ne touche pas la terre, il est dégagé des contingences. On s'attend constamment à le voir monter en chandelle jusqu'au zénith et puis on garde tout de même le goût des idées et des phrases et on est tout disposé à l'applaudir dans ses exercices.

Nous croyions connaître les poètes belges contemporains et vous voici, vous, Monsieur, qui avez de trente à quarante ans, et qui poétisez tout seul c'est entendu, mais qui tout de même avez produit cette *Courbe ardente* dont le titre, énigmatique d'ailleurs, évoque en nous le sillon du soleil ou les rayures brusques des étoiles filantes ! Comment se fait-il que nous ne connaissions pas votre nom ? Nous faut-il conclure qu'à cette époque, le poète est plus qu'en marge de ses contemporains ?

Il nous semble bien que, jadis, non pas tout le monde, mais le public qu'on qualifie d'averti et parmi lequel nous nous rangeons, savaient l'existence d'un Verhaeren, d'un Giraud, d'un Lemonnier. N'en serait-il plus ainsi, et à qui en serait la faute ? Au public, ou à vous ? De notre temps, de purs poètes occupaient des tours d'ivoire ; mais, si poètes solitaires fussent-ils, ils descendaient chacun de leur tour, vers le soir, pour aller, par exemple, prendre l'apéritif au *Sesino*. Que signifie donc cette méconnaissance du poète par la foule et, en votre espèce, de la foule par le poète, dans un temps où nous avions cru que le tohu-bohu régnant avait fait un méli-mélo, têtes, jambes, lyres, auréoles et tirelires, des poètes, des éditeurs, des commerçants, des marchands de soupe, des journalistes et des politiciens ? Cette question qui se pose à votre propos constitue l'essentiel de ce *petit pain*.

???

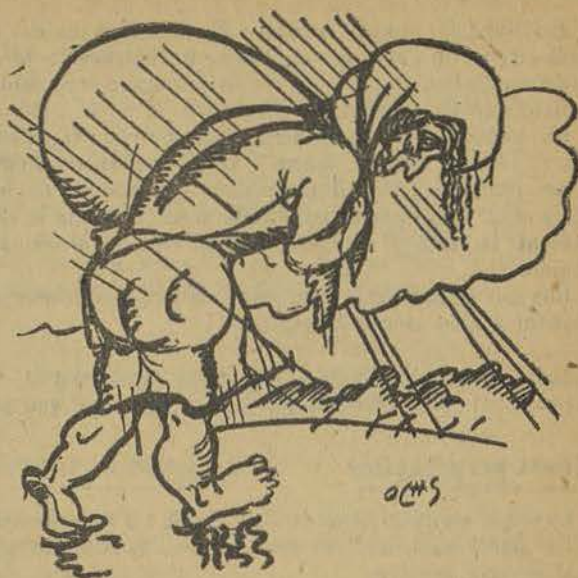
Et voici qui complique notre étonnement : vous écrivez pour vous tout seul, on nous le dit. Mais c'est dans un journal de T. S. F. que nous avons trouvé les renseignements sur vous cités plus haut et tout cela parce qu'il nous était annoncé que vous alliez communiquer avec le vaste monde par le microphone et que vous aviez charmé — nous citons le texte même du journal — les auditeurs de Radio-Belgique. Citons toujours :

« C'était une rare fortune d'avoir pu décider ce poète farouche à parler enfin pour le grand public. »

Le microphone, ça ne vous gêne pas, bien que le vaste monde vous entende par son petit canal. Serait-on sans pudeur, au sens étymologique du mot, devant cet instrument si faussement discret, si réellement, si terriblement indiscret ? Et tout cela, Monsieur, complète l'aspect des poètes d'aujourd'hui, de ces poètes que nous ne comprenons pas bien, parce que farouches et travaillant pour eux tout seuls. Ils ont cependant une si bonne presse et un auditoire comme jamais les nôtres n'en avaient rêvé !

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette d' titre.



Les Miettes de la Semaine

Monsieur le Gouverneur

Il a une bien mauvaise presse, M. Nens, le nouveau gouverneur du Brabant...

Tout le monde est d'accord pour dire que la nomination de ce fonctionnaire fatot et amorphe, qui a servi tous les ministres sans en satisfaire aucun en les satisfaisant tous, est une victoire clérico-flamingante. Mais personne ne s'en félicite, pas même les cléricaux-flamingants.

— Du moment, disent-ils, que le ministre imposait comme gouverneur un des nôtres, il fallait choisir un homme capable de défendre nos tendances et nos visées, et non un homme sans prestige, sans autorité et sans crédit.

Quant aux libéraux, ils ne décolèrent pas et ne décoleront pas de sitôt :

— Comment ! nous avions Richard, un candidat qui avait tous les titres ; de ce député-permanent, personne, pas même ses adversaires, n'a jamais nié la compétence en matière provinciale, le dévouement à la chose publique, la scrupuleuse et loyale compréhension des affaires administratives ; toute la carrière de Richard le désignait à la succession du baron de Béco — et c'est un poulain de Schollaert, un rond-de-cuir mariné dans l'eau bénite que l'on a choisi !

Tout le monde est donc berné dans cette aventure et cette nomination d'un intrus va empoisonner l'atmosphère du Conseil provincial, déjà saturée des microbes de la politiciaille.

Disons-le froidement : à la suite de cette nomination, la privilégiée Jaspas, qui avait connu, en ces derniers mois, un mouvement ascensionnel très remarqué, a baissé de plusieurs points à la cote de la Bourse politique.

On est agé par ce qu'on fume.

La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA.

Fumez en.

L'autre d'Angers.

Il y eut grande alerte, dimanche, à la *Fédération libérale* de Bruxelles. Une motion de blâme aux ministres libéraux coupables d'avoir accepté la nomination de Nens avait été déposée : il y a, à la *Fédération*, des gens qu'on croyait morts et qui se portent assez bien...

Il fallut faire donner la garde : M. Paul Hymans eut de l'autorité et de l'adresse ; M. Devèze fut persuasif ; quant au baron du Boulevard, il paraissait découragé et raplapla, le baron du Boulevard... de Waterloo !

L'honnête Richard fut le héros de la journée : vieux soldat de l'armée libérale, quand il vit le drapeau en danger et ses chefs en péril, il ramassa le bon clairon de bataille et, à pleins poumons, à plein cœur, il sonna le ralliement, le garde à vous pour l'assaut vers les urnes prochaines.

Une fois de plus, celui qui aurait dû être gouverneur du Brabant a bien mérité de son parti !

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12, 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. Tél. 290.16

Roses perpétuelles

Lorsqu'il s'agit de fleurs et d'art floral, laissez-vous conseiller par Frouté, 20, rue des Colonies. Satisfaction par qualité, prix, service.

Le nouveau ministère Poincaré

Il s'est présenté devant les Chambres et il y a obtenu le succès qu'il escomptait ; M. Poincaré est encore indispensable et les trois quarts des radicaux-socialistes en conviennent *in petto*. Le président du Conseil, dictateur malgré lui, fait du reste patte de velours. Il fait dire par ses amis que son ministère n'est rien moins qu'un ministère de combat, qu'il regrette l'absence des radicaux et que, dans tous les cas, il ne fera rien pour les combattre.

C'est un phénomène constant qu'arrivé à un certain âge et à une certaine gloire, l'homme politique ne cherche plus que l'apaisement. Il poireaute dans la sérénité et, sûr de ses amis, ne pense qu'à se concilier ses ennemis. C'est pourquoi il a passé deux heures à persuader M. Louis Marin de se résigner à ne pas être ministre et à céder la place à l'incolore M. Bonnefous, dont les radicaux n'ont pas peur.

Cela réussira-t-il à M. Poincaré ? Il est né sous une bonne étoile, mais, tout de même, il ne faut pas trop tenter la chance.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Vers le cartel

La conjuration d'Angers, comme on dit dans les couloirs du Palais-Bourbon, est d'abord apparue au point de vue du parti radical comme une lourde gaffe. C'en est sans doute une, mais cependant, on dirait qu'elle a des conséquences qui ne sont peut-être pas tout à fait inattendues. Depuis la dite conjuration d'Angers, les socialistes unifiés regardent leurs confrères radicaux avec beaucoup

moins de méfiance, et au sein du parti socialiste, les partisans de la coopération ministérielle gagnent du terrain. L'ancien cartel n'est peut-être pas aussi loin de se reformer qu'on l'a dit. Jusqu'à la fin des négociations internationales en cours, le ministère, sauf accident, n'a pas grand'chose à craindre ; mais, aussitôt après, il y aura certainement une violente offensive des gauches. Et M. Poincaré, scrupuleux, constitutionnel et que la crainte de passer pour un réactionnaire affolé, ne fera rien pour l'empêcher.

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h. Mme Henrijean, diplômée, 178, rue Stévin, Brux.

Le postiche parfait

doit réunir trois conditions essentielles : être invisible, durable et de prix abordable. Vous accorderez ces qualités aux travaux exécutés par PHILIPPE, 144, boulev. Anspach.

Un trio de magistrats

Les nominations judiciaires si impatiemment attendues sont sorties au *Moniteur* la semaine dernière, au moment où nous mettions sous presse. Il n'est pas trop tard pour saluer le nouveau procureur général à la Cour d'appel, dont la nomination a été accueillie par un *satisfecit* général de la magistrature assise et de la magistrature debout. Il faut des hommes jeunes à ces postes qui requièrent une attention toujours éveillée, une puissance de travail indécourageable, de la décision et de l'énergie et cette force physique sans laquelle la lutte manque de cran. M. Léon Cornil sera un excellent procureur général comme il fut un excellent procureur du roi : il a de qui tenir, son père était un des plus beaux caractères et des plus distingués juristes qu'ait comptés la Belgique. Il est, de plus, « poulain » comme on dit dans le jargon sportif à la mode d'aujourd'hui, du procureur général honoraire Servais, dont le talent et la vigueur ont si longtemps honoré le parquet de la Cour.

M. Marcel Janssen passe du civil au militaire : le voici auditeur général, ce qui va bien à sa carrure d'athlète, à sa voix faite pour jeter des commandements à dix escadrons à la fois, à son exubérante et robuste santé de sabreur, à la libre allure de son esprit généreux. Le tortil de baron couronné non seulement son mérite, mais le mérite familial d'une série de magistrats : on sait quelle place occupèrent, dans notre monde judiciaire, son père et son oncle.

Enfin la nomination du nouveau procureur du roi a rallié, elle aussi, les suffrages du Palais. Svelte et mince, très gentleman, affable comme l'était son père le conseiller, M. Raoul Hayoit de Termicourt s'était depuis longtemps fait remarquer dans l'équipe des substitués : le *comingman* vient de franchir victorieusement sa première grande étape. Lui aussi doit une bonne part de sa formation professionnelle à M. Servais, lequel, jouissant de l'*otium cum dignitate*, a conservé cependant un entourage considérable et a vivement pistonné ses deux protégés.

30 Hôtels

de Luxe

CANNES
La ville des fleurs
et des sports élégants

SAMEDI 1^{er} DÉCEMBRE

Ouverture du Casino Municipal

Opéras — Comédies — Ballets — Concerts classiques

Reynaldo Hahn, Directeur de la Musique

Restaurant des Ambassadeurs :--: Tous les Sports

Les canards

Ils ont fait leur apparition dans la presse avec les premiers froids...
 L'un de ceux qui ont le plus attiré l'attention a apporté son bec — couin, couin ! — l'annonce de la candidature du procureur général honoraire Servais à un siège de sénateur socialiste.
 On ne voit pas bien l'ancien chef de la magistrature descendant marchant en tête d'un cortège arborant des banderoles portant : « A bas la justice bourgeoise ! »
 Et si la robe du procureur général est rouge, cela ne peut pas dire qu'elle est révolutionnaire...
 Un conseiller à la Cour de Cassation, feu Xavier Lelièvre, a pu, jadis, concourir de ses deniers, libéralement accordés, à l'édification de la *Maison du Peuple* de Bruxelles.
 Xavier Lelièvre était un fantaisiste, un respectable et un vieux fantaisiste; mais le passé du procureur général Servais est de ceux qui interdisent la fantaisie joyeuse...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.
 8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

Sur le boeren tram

ELLE. — Comment se fait-il, receveur, que vous parveniez à inscrire vos tickets malgré toutes les secousses ?
LE 887. — Grâce à mon **SILVER KING** à mine incassable et à l'habitude, tellement l'habitude, qu'à la maison le gamin doit secouer la table quand j'écris.

Anastasie au front de taureau

Le *Mercur de France* continue la publication du dossier de notre censure illégale et occulte. On trouve dans le dernier numéro une lettre de l'inénarrable docteur Wibo, président de la Ligue des Tartufes dans laquelle, le 10 août 1928, il signale à M. Baels, ministre de l'Agriculture et berger d'Anastasie au front de taureau, toute une série de livres qu'il n'a probablement pas lus; ce qui leur a valu son attention, ce sont des bandes de librairie où les éditeurs, comptant qu'il y a dans tout homme, fût-il membre de la Ligue des Tartufes, un cochon qui sommeille, croient utile de souligner un côté scabreux qui n'est souvent pas dans le livre. C'est ainsi que, parmi les ouvrages signalés à la vindicte agricole de M. Baels, se trouve une œuvre charmante de cet écrivain exquis qu'est Jeanne Ramel-Cals, *Parisienne*. (On ne sait pourquoi le malencontreux éditeur a mis en manchette : « Les lectures de la *Garçonne* liront avec plaisir *Parisienne*.) Puis il y a l'*Envoûté*, de Somerset Maughan, le plus grand écrivain américain d'aujourd'hui : *Nuits de Prince*, de Kessel, c'est toute la littérature contemporaine que le docteur Wibo met à l'index. Et M. Baels obtempère. Il a donné aux Tramways Bruxellois d'interdire dans leurs bibliothèques la vente des livres incriminés !

Chic, Solidité, Bon marché ? c'est un manteau de fourrure de *Marie Antoinette*, 108, rue du Midi, Brux., à partir de 1.250 fr. Qual. garantie, réparations, teinture.

Voulez-vous déménager ?

Demandez donc les conditions de la **Cie ARDENNAISE** dont le personnel spécialisé se charge de tout déménagement pour la ville, la province ou l'étranger.

En pleine illégalité

Cet éminent agriculteur ne se doute peut-être pas que son intervention auprès des Tramways Bruxellois est parfaitement illégale. Dans la note publiée par le Département de la Justice au moment où éclata l'affaire Dumur, il était dit qu'aucun livre ne pouvait être interdit quand il n'avait pas été condamné par une cour d'assises. Or, aucun des ouvrages signalés par le docteur Wibo à son fidèle serviteur Baels n'a été condamné que nous sachions.

PIANOS E. VAN DER ELST
 Grand choix de Pianos en location
 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Tu boiras et tu mangeras

impunément toutes les bonnes choses de la terre si tu as soin d'arroser tes repas de la bonne eau des Sources de **CHEVRON**, au gaz naturel.

La grande pitié de l'abbé Wallez

L'abbé Wallez a fini par s'apercevoir qu'il est plus dangereux d'invectiver des journalistes de métier que des femmes sans défense.

Notre « Miette » de la semaine dernière a déterminé chez lui un heureux changement : nous ne sommes plus des gens qui battent monnaie sur la pornographie... nous sommes « ces Messieurs de *Pourquoi Pas ?* »... Et plus d'injures, plus de gros mots : rien que le sourire résigné d'un homme qui frotte ses membres endoloris.

On finira par faire de l'abbé Wallez un journaliste sortable, un bon petit abbé qui vous mangera dans la main...

Nous sommes remués, nous sommes attendris, nous nous sentons sur le point de laisser tomber le « mercanti de l'annonce obscène ».

Mais, muselé du côté *Pourquoi Pas ?*, l'abbé montre les dents à la *Nation belge* et met en cause Fernand Neuray, lequel sera bien étonné d'être mêlé à cette affaire.

Que l'abbé se méfie : Neuray est encore moins endurant que nous. S'il s'en mêle, nous plaignons le Wallez...

JEAN BERNARD-MASSARD dit que

La publicité amène des clients, mais ne crée pas une réputation.

La réputation du « Jean Bernard-Massard » est l'œuvre de sa clientèle.

Royal Demi-Sec — Goût Américain — Impérial Extra
 Dry — Brut 1921 (Cuvée réservée).

En vente et en dégustation partout.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la **MAISON HENRI SCHEEN**, 51 chaussée d'Ixelles.

Un événement musical

L'événement de la semaine, c'est l'inauguration, au Palais des Beaux-Arts, de la nouvelle salle des concerts. A mesure que se dégagent les compartiments de cette immense ruche de la rue Terarken, Bruxelles comprend qu'il est en droit de se féliciter de posséder enfin la maison d'art que méritent ses artistes peintres, sculpteurs, musiciens et orateurs. Grâce en soient rendues à Henri Le Bœuf, qui fut le promoteur de l'entreprise et sut la défendre contre vents et marées (et quels vents! et quelles

marées !) et aussi à notre grand architecte Horta, qui n'est heureux que quand il gagne des gageures, quand il arrive à réussir là où il semblait certain qu'il devait échouer.

Il serait ingrat de ne pas joindre à ces deux noms ceux de Michel Cuvelier, le collaborateur de M. Le Bœuf et du peintre Leroy.

On se sentait heureux, au beau concert de dimanche : on comprenait que Bruxelles avait fait un pas sur le chemin de l'Art, que nous possédons désormais quelque chose qui nous avait toujours manqué — et injustement manqué.

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, rue des Palais, 52, Bruxelles. — Tél. 562.82.

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Leurs boissons préférées

Victor Ernest : *le Christ-mas* ;
 Kamiel Huysmans : *le vinaigre* ;
 M. Branquart : *le Corton ombilical* ;
 Fieullien (Corneille) : *le petit laid* ;
 Jacquemotte : *le lait russe* ;
 Mod. Terwagne : *l'eau de goût lard* ;
 Le ministre Lippens : *Le Byrrh allô* ;
 M. Renkin : *l'advocaat* ;
 M. Pierco : *le péquet* ;
 Les ministres du Havre : *le punch* ;
 Le docteur Bordet : *la-lambic* ;
 Le docteur Wibo : *le cu-raçao* ;
 Louis Piérard : *l'export*.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
 28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Et pourquoi pas... !

Il pleut si souvent en cette période que saint Nicolas ne pourrait mieux choisir pour vos petits écoliers et écolières qu'un de ces ravissants imperméables dont Hévéa, 29, Montagne aux Herbes Potagères, possède un riche assortiment. Tous les articles en caoutchouc.

Sur Capazza

Notre article de la semaine dernière sur Capazza a remis en mémoire à plus d'un Bruxellois l'ascension mouvementée qu'il fit avec Edmond Picard et Elisée Reclus.

Tandis que dans toutes les rues de Bruxelles, le public, nez en l'air, contemplait le ballon, quelques magistrats et avocats s'étaient groupés sur une terrasse du Palais de Justice pour en suivre les évolutions. Quand l'aérostat arriva au-dessus de la Grand'Place, il fut poussé par le vent, à diverses reprises, contre la flèche de l'hôtel de ville et faillit s'accrocher à saint Michel. On se rendit compte, en bas, de la possibilité d'une catastrophe et l'émotion fut grande un instant, parmi les gens de robe surtout.

Une demi-heure plus tard, l'aérostat fit une descente brusquée dans les arbres de la forêt de Soignes ; la cage celle demeura suspendue à deux mètres du sol. Picard qui avait sauté le premier, tomba et reçut sur le front une blessure grave. Elisée Reclus et Capazza.

Le soir, rue Ducale, un de ces diners de gourmet que Picard avait le secret fut arrosé de vins de choix... Le dîner se termina cette journée tragique.

Capazza avoua que saint Michel, avec son épée, lui avait fait peur...

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Bruxelles.

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

Cadres de marine

Un peintre belge vient d'ouvrir
 Paris un salon flottant.
 (Les journaux)

En ce moment, on inaugure
 à Paris, un Salon sur l'eau.
 Exposer ainsi sa peinture,
 ma foi ! c'est du dernier bateau !

L'artiste, installé dans son arche,
 vainc la crise du logement.
 Mais, dans son atelier qui marche,
 il devient peintre en... bâtiment !

L'idée, enfin, n'est pas mauvaise ;
 certes, chacun en conviendra,
 et cette Gondole aux cimaises
 doit beaucoup plaire à Dekobra !

Des jaloux, la langue malsaine
 marche : « Ce salon ambulante ?
 disent-ils, de la mise en Seine
 afin d'attirer les... chaland ! »

Ce badigeonneur aquatique
 croit, en exposant ses tableaux,
 faire de la peinture à l'huile...
 et c'est de la peinture... à l'eau !

Il pense, en regardant ses croûtes :
 « Les clients vont-ils abonder ? »
 Dans sa barque, il pourra, sans doute,
 plus aisément les liquider !

Et s'il ne parvient pas à plaire,
 les gens diront : « Bah ! c'est un fou !...
 Que diable, dans cette galère,
 allait-il donc faire, après tout ? »

Marcel Antoine.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les pâtisseries sont contents

les autres commerçants contents, les clients sont contents et les Etablissements INGLIS sont contents, quand c'est le ruban d'emballage INGLIS qui sert à faire les paquets.

Les deux René

Une erreur de plume, dans notre dernier numéro, nous a fait écrire, à propos de l'annonce de l'Exposition *Pour l'Art*, que le secrétaire de ce cercle est M. René Stevens. C'est M. René Steens qu'il fallait lire. Heureusement, le dévoué « secrétaire perpétuel » de *Pour l'Art*, fils de l'échevin, perpétuel aussi, de notre bonne ville, est tellement et si avantageusement connu de ses concitoyens que beaucoup de nos lecteurs auront, suivant la formule consacrée, rectifié d'eux-mêmes.

Répétons, puisque, depuis notre dernier article, l'ouverture de *Pour l'Art* nous en donne le prétexte, que l'esprit novateur qu'incarne René Steens s'est traduit, cette année encore, dans le choix des invités et qu'on en trouve le reflet excellent dans l'ordonnance générale du Salon.

LA TRAGÉDIE ET LA COMÉDIE sont leçons de vertus, de raison et de bienséance. Le Morse Destrooper est une leçon de vêtements de santé et d'hygiène pour tous.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

La légende des francs-tireurs de Dinant

Dom Norbert Nieuwland, de l'abbaye de Maredsous, et M. Maurice Tscholien, procureur du roi à Dinant, avaient publié, il y a quelques années, plusieurs mémoires sur le point de savoir s'il y avait quelque trace de vérité dans les accusations allemandes.

On pouvait espérer que ces écrits avaient eu raison des calomnies portées contre la population dinantaise par le *Livre blanc* allemand; or, l'année dernière, ainsi qu'on sait, une commission du Reichstag fit sien un rapport du professeur Meurer, de l'Université de Wurzburg, rééditant ces accusations et les renforçant même.

D'où le nouveau livre des auteurs déjà cités. Ce mémoire impressionnant, dans une forme mesurée, mais ferme et nette, fait bonne justice de la légende allemande au sujet de la prétendue guerre des francs-tireurs de Dinant.

Pour établir les faits, les auteurs n'ont fait aucun état des dépositions belges: ils ne se sont appuyés que sur les documents officiels allemands, ne présentant ainsi aux débats que des pièces que les Allemands eux-mêmes ne peuvent récuser: ce sont les leurs.

L'administration de la ville de Dinant, soutenue par le généreux concours des habitants, a entrepris de donner au travail de Dom Nieuwland et de M. Tscholien une très grande diffusion. Il sera édité en français, en flamand, en anglais, en allemand, en espagnol, en portugais, en italien, en polonais et largement distribué dans tous les pays.

On ne peut qu'applaudir à cette initiative du bourgmestre Sasserath et de l'administration communale dinantaise.

Suite au précédent.

Bornons-nous à extraire de ce livre la récapitulation que voici (il y a des chiffres qu'il faut répéter de temps en temps, rien n'étant plus éloquent que des chiffres):

Victimes du sexe féminin:

| | |
|-------------------------------|----|
| 1. Au delà de 60 ans | 18 |
| 2. De 59 à 15 ans | 58 |
| 3. En dessous de 15 ans | 16 |

Victimes du sexe masculin:

| | |
|-------------------------------|-----|
| 1. Au delà de 60 ans | 76 |
| 2. De 59 à 15 ans | 479 |
| 3. En dessous de 15 ans | 22 |
| <hr/> | |
| Inconnus | 577 |

La plus âgée des victimes avait 88 ans; quatorze ne dépassaient pas 5 ans; la plus jeune avait 3 semaines.

Dans la traversée des deux provinces belges de Namur et de Luxembourg, les IIe, IIIe, IVe et Ve armées allemandes ont mis à mort 2.812 civils!

Quelle dérision de prêcher l'oubli de pareils crimes!
Est-ce qu'on a jamais fini d'oublier?

Et quand on sait que le criminel, repu de massacres, du sang aux mains, du sang aux bottes, grognant, soufflant, riant de toute sa gueule rouge, n'a, après son forfait, d'autre souci que d'outrager ses victimes, on se demande où l'on trouvera des mots assez forts pour le stigmatiser!

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. T. 118.86.

Point de désenchantement...!

Quelques friandises, un porte-plume Waterman ou un porte-mine Jif, voilà de quoi constituer pour vos écoliers, écolières et étudiants des colis de Saint-Nicolas qui les combleront de joie. Pensez-y pour vos achats de Saint-Nicolas et venez voir notre choix aussi riche que varié, à Jif Waterman Pen House, 51, boulevard Anspach. Entre Bourse et Grand Hôtel.

Le petit David

Ceci est assez piquant, à la suite de la dernière conférence de L. Daudet sur son père.

On se souvient que, au plus fort du succès de la *France Juive*, des philosémites imaginèrent cette chose énorme de démontrer, preuve à l'appui, qu'Edouard Drumont était juif. Les polémistes qui assomèrent leurs adversaires avec une plume-massue doivent s'attendre à ce que ceux-ci leur répondent avec une plume-gourdin.

Une aventure du même genre arriva à Léon Daudet, catholique militant; nous avons, en effet, trouvé, en houchinant, un vieux numéro du *Cri de Paris* (14 juin 1908) où on lit cet écho dont la roserie n'a pas dû démentir Léon Daudet, lequel s'y connaît, en roseries!

Les origines du noble et illustre écrivain Alphonse Daudet s'éclaircissent de plus en plus. Il est maintenant avéré que le grand romancier descendait en ligne directe de juifs immigrés en Provence au XVIIIe siècle. Voici ce que nous écrit à ce sujet un des professeurs de l'Université de Montpellier:

« Dans le pays natal d'Alphonse Daudet, il n'y avait jamais eu de doute en ce qui concerne ses origines sémitiques. Laissons de côté certains traits si persistants dans la famille, il nous suffira de considérer la racine du nom de Daudet. »

« Daud » veut dire en provençal « David », le « et » qui accompagne le mot « Daud » n'est que le diminutif du substantif. Cela veut dire tout simplement: « le petit David ». »

Les admirateurs du grand talent d'Alphonse Daudet trouveront peut-être dans ses origines ethnologiques l'explication de certains charmes de son œuvre.

Une question se pose encore: d'où venaient les ancêtres juifs d'Alphonse Daudet? La réponse paraît difficile. Mais, s'il était permis de conclure d'après le type si pur que présente M. Léon Daudet, on pourrait émettre l'avis que la famille descend de juifs allemands.

SHERRY ROSSEL
LE PRÉMIER DES CONNAISSEURS

Venez grand saint Nicolas!

Venez chez BUSS & Co, 66, Marché-aux-Herbes. Vous y trouverez pour les dames : services en porcelaine de Limoges, couverts de table et orfèvreries, bibelots en grand choix ; pour les messieurs : objets de bureau et pour fumeurs, etc.

Rectification.— Lire « préoccupations MATRIMONIALES » au lieu de « patrimoniales », dans la réclame parue le 16 courant.

Automobilia

Une assemblée du Comité de la Route, que le journal de l'Union Routière vient de nous faire connaître, nous découvre les plus radieux horizons. Il y a de l'argent, pas beaucoup, mais il y en a et il y aura des routes. On va s'y mettre.

Quand ? Croyez bien qu'on s'y mettra en pleine saison, de façon à embêter le plus possible les bons voyageurs sur pneus, car, enfin, il n'est plus possible, malgré leurs promesses et leurs discours, de prendre au sérieux ces messieurs des Ponts et Chaussées. Irons-nous jusqu'à douter de leur bonne volonté ? Non ; mais à coup sûr de leur savoir faire. Ils ont beau faire des routes ; ces routes ne tiennent pas. Alors, quoi ? D'aucuns diront : « sabotage » ? Non, non ; disons simplement qu'ils ne connaissent pas leur métier.

A preuve, allez donc voir la route toute neuve de Nieuport à Furnes. Elle a été achevée il y a quelques mois ; elle était parfaite et on y roulait admirablement et, déjà, elle fiche le camp ! Oui, déjà ! A quoi bon alors gaspiller l'argent, « la belle argent » qui est si rare ?

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son *idéale ondulation indéfrisable*. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Suite au précédent

Cependant que ces messieurs des Ponts et Chaussées s'arrangent pour qu'aucun châssis ne dure plus de six semaines, il y a ces messieurs de la gendarmerie qui sont embusqués à tous les coins pour dresser des procès-verbaux et montrer qu'ils ont du zèle. Ah ! oui, ils en ont, surtout quand ils trouvent un cabaret pour s'embusquer, un cabaret à une croisée de chemins.

Vous savez qu'il faut jouer du claxon à chaque croisement. Mais si les routes sont découvertes de part et d'autre, que vous ne voyez à l'horizon aucun animal, ni veau, ni poule, ni gendarme, vous économiserez le sang de vos « accus » et vous n'émettrez pas, dans la solitude, des notes musicales, mais superfétatoires. Or, monsieur le gendarme est à l'affût. Il vous a vu. Il ne se montre pas et vous recevrez quelques jours après le *pro justitia* bien connu.

Cela se passe sur la côte. Le gendarme s'y déchaîne pour s'occuper ; mais, l'été, on le voit moins parce qu'il a peur de dresser des procès-verbaux à de gros personnages en villégiature.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Restaurant de 1er ordre

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Téléphone : 325.65

Le gendarme est prudent

Pendant qu'il dresse ses procès-verbaux au vol, sans contrôle, le gendarme a bien soin de laisser en paix messieurs les braconniers dans les dunes. Si vous vous promenez, le soir, entre Ostende et Wenduynne, vous serez émerveillés par les jets de lumière qui surgissent de tous les creux et sable. Nous n'en voulons pas spécialement aux braconniers ; mais nous croyons tout de même qu'ils contreviennent à la loi. Or, nous constatons qu'ils opèrent fort à leur aise et que le seigneur gendarme se garde bien de gêner des gaillards qui, eux, ne sont pas des moutons bêlants comme les contribuables automobilistes.

Et voici une agréable nouvelle, Mesdames et Messieurs ! Le fabricant maroquinier Loonis vient, à votre intention, de créer pour vos cadeaux de Saint-Nicolas, de Noël et de Nouvel-An, une collection de sacs plus ravissants les uns que les autres. Irréprochables de fini et du meilleur goût. Ils plairont certainement. En vente au détail, à des prix de gros, dans ses magasins. A Bruxelles : 16-18, Passage du Nord ; 25, rue du Marché-aux-Herbes ; 194, chaussée de Charleroi. A Anvers : 78, avenue de Keyzer. A Louvain : 59, avenue des Alliés.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Le joyeux Otto de Beney

Otto de Beney est un escroc, c'est entendu ; mais c'est un joyeux escroc ! Les juges sont tentés, non pas de le pardonner, mais de lui montrer quelque indulgence, parce qu'il les a beaucoup fait rire.

Il comparait, l'autre semaine, devant la chambre criminelle de la Cour d'appel de Bruxelles. Le président, à quelque moment, voulut savoir s'il avait, à l'époque de sa dernière arrestation, un domicile fixe et légal.

— Où habitiez-vous ?

— A Verviers, chaussée de Heusy, 85, répondit Beney avec assurance.

Mais les airs d'assurance que se donne Beney laissent souvent les magistrats sceptiques.

L'affaire fut renvoyée en continuation à une prochaine audience et, dans l'intervalle, des policiers furent envoyés à Verviers pour enquêter sur la sincérité de l'allégation de Beney. Ils rapportèrent une réponse vraiment rigolote : le numéro 85 de la chaussée de Heusy, c'est la prison de Verviers !

A l'audience qui suivit, le président dit à Beney, avant de lui révéler le résultat de l'enquête :

— Vous nous avez déclaré que vous logiez 85, chaussée de Heusy. Chez qui étiez-vous là ?

— Chez ma maîtresse, répondit Beney, imperturbable.

— Mais c'est la prison !

Beney eut un fin sourire :

— Justement, Monsieur le Président ! Ma maîtresse, c'est Thémis... Je vous dirai même qu'elle a l'abord assez sévère et que, quand on couche dans ses bras, on s'aperçoit qu'ils sont un peu froids...

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Au Cercle Gaulois

- Que dis-tu de notre nouveau gouverneur ?
- Un gouverneur d'opérette...
- Oui... No-no, Na-Nens !

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul, groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

La « VENDEE », 5, rue de la Paix, Ixelles

Sa cuisine réputée, sa cave, un cadre ravissant, clientèle select, salons particuliers, tél. 889.39.

On s'amuse à Courtrai

Les pompiers de Courtrai assistaient en corps, le 11 novembre 1928, jour anniversaire de l'armistice, à un service célébré dans l'église collégiale, lorsqu'ils entendirent soudain le tocsin sonner à toute volée. Aussitôt ils abandonnèrent le temple; dare dare, ils coururent chercher leurs pompes et s'apprêtèrent à « combattre l'élément destructeur ».

C'est à ce moment seulement qu'ils s'avisèrent de ce que le tocsin avait sonné non pas pour l'annonce d'un incendie, mais simplement en commémoration de l'heure où fut signé, en 1918, l'Armistice !

Il y a des moqueurs impénitents, à Courtrai, qui regrettent que la course éperdue des pompiers se précipitant hors de l'église vers leurs engins n'ait pas été filmée pour la joie des générations à venir. Ils regrettent plus encore qu'on n'ait pas filmé leur retour, furieux et confus, dans le temple du Seigneur.

Depuis cet incident héroï-comique, il n'est pas sans danger de s'adresser à un pompier de Courtrai pour lui demander où le feu avait pris, vers 11 heures, le 11 novembre...

De mauvais plaisants ont la cruauté de déclarer froidement que les pompiers courtraisiens seront tous décorés pour l'acte de courage et de dévouement... qu'ils ont « posé » ce jour-là.

GEORGES LORPHEVRE & Cie
T. 853.55 TRAITEUR T. 853.55
185, chaussée d'Ixelles, Bruxelles
Entreprise de Déjeuners, Diners, Soupers.
Plats sur commande.

Gare aux petits estomacs

Pour que la Saint-Nicolas, jour de bonheur pour les petits et les grands, ne puisse devenir un jour fâcheux, donnez à vos enfants les spéculeos, chocolats et massapains Val Wehrli. Ce sont des friandises exquises, fraîches, de toute première qualité. Voyez en nos magasins, 10-12, boulevard Anspach, notre riche collection de poupées ravissantes, d'animaux amusants.

L'actualité

Une des feuilles les plus estimées de la Suisse, le *Journal de Genève*, écrit :

Le personnage de Caligula est actuel. On sait que l'Etat italien fait en ce moment vider le lac de Nemi pour retrouver les étrémes que l'empereur, dans un accès de folie, avait fait combatter les unes contre les autres pour se donner le spectacle d'une bataille navale.

Au mois de mars 1894, M. Quidde, qui a depuis joué un grand

rôle dans le mouvement pacifiste allemand, a publié une étude du caractère de l'empereur Caligula.

Suit une longue analyse de cette étude.

L'exemple de notre grand confrère helvétique nous a fait réfléchir.

Jules César aussi est « actuel ». Les anciens combattants n'ont-ils pas défilé dimanche devant le Roi et la Reine, rappelant à la foule le mot célèbre de notre vieil ennemi : « De tous les Gaulois, les plus braves sont les Belges ! »

Et nous songeons à donner prochainement, en première page, le portrait de Jules César, par Ochs, agrémenté d'un texte emprunté à une étude remarquable de Floridus, laquelle fut imprimée à Bâle en 1540.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

Mondanités

Le toujours jeune et fringant baron de L... vient d'installer la toute gracieuse Lola de M... ; il est sûr d'être l'élu de son cœur, car il l'a vraiment gâtée.

Il s'est naturellement adressé à Dorsan Marchand pour ses fournitures de charbon, rendant tout simplement ce home des plus agréable.

DORSAN MARCHAND,
Charbons, Coke et Bois
125, rue des Anciens-Etangs.
Tél. 475.65. — Forest — tél. 416.60

Ernest Hello et De Groux

Les Bretons et les catholiques français célèbrent le centenaire de la naissance d'un écrivain, d'un philosophe tumultueux, profond par éclairs, à qui on attribua du génie et qui, peut-être, en avait.

La gloire d'Hello a été restreinte, mais réelle; et puis, elle a fait place à un oubli profond. On la ranime à l'occasion du centenaire. Hello n'était pas beau au sens académique du mot. Sa beauté n'avait rien de classique. Il ressemblait à notre Henry De Groux. A propos de quoi Léon Blois, tonitruant et prophétique, écrivait un jour : « Les vivants sont des morts debout, et la tombe d'Hello doit être vide, puisque De Groux est sur la terre. »

En recevant ce boulet dans la poitrine, De Groux fut tout effaré. On lui conseilla de faire un pèlerinage à la tombe d'Hello, aux fins de constatations; mais ce projet mourut et, quoique mort, il n'est plus debout: ç'aurait pourtant été là une bien curieuse expérience.

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph 276,90

Foies gras « FEYEL »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

Ne remettez pas au lendemain...

N'avons-nous pas un choix complet en foyers continus, Surdiac, N. Martin, Godin, F^{les} Bruxelloises ? Visitez nos magasins, vous serez convaincus.

Maison SOTTIAUX, 95-97, ch. d'Ixelles, T.83273

Leurs fêtes

L'Indépendance — et la plupart des journaux ! — nous ont apporté lundi ces deux nouvelles :

La colonie belge de Paris a célébré dimanche la fête du roi des Belges par un « Te Deum » en l'église de la rue de Charonne. Lundi prochain, pour la Sainte-Elisabeth, fête patronale de la Reine, un registre sera déposé au Palais de Bruxelles.

Trop tôt pour la Saint-Albert et trop tard pour la Sainte-Elisabeth, ô confrères !

La fête de la Reine se célèbre le 19 novembre ; celle du Roi, depuis quelques années, le 27 novembre.

Est-ce que Paris aurait célébré le 18 la fête de la Reine en croyant que c'était celle du Roi ?

Nous verrons bien — le 27 novembre !

En attendant, donnons-nous le diabolique plaisir d'embrouiller encore la question. Par la faute d'un chanoine de Sainte-Gudule (nous vous raconterons quelque jour l'histoire), le Martyrologe romain fixe au 21 novembre le meurtre, à Reims, par des Allemands (eux déjà !) de saint Albert de Louvain, évêque de Liège, cardinal, et patron du roi des Belges, alors que le crime fut en réalité commis le 24 novembre 1192.

Et c'est le 24 novembre que l'Église universelle devrait fêter saint Albert de Louvain...

Les initiales

Petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »
24, rue de Brabant.

Un Allemand et un Bruxellois se trouvent à la terrasse d'un café, en face de la gare de Bâle.

— Pardonnez-moi, Monsieur, dit l'Allemand au Belge, en montrant les lettres C. F. F. inscrites sur le fronton des bâtiments : que veulent dire ces lettres ?

— Ça veut dire *Chemins de Fer Fédéraux*.

— Non, Monsieur, déclare l'Allemand, fous fous drombez : ça feut tire : *Ça la fite!*

— Ah ! fait le Belge... Alors, les lettres S. B. B. qui se trouvent à côté; qu'est-ce que c'est ?

— *Schweitzer Bonds Bahn*.

— Non... ça veut dire : *S'est Bas Bossible!*

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Une anecdote sur Vieuxtemps

Pour faire suite à l'anecdote que nous avons rapportée, dans notre précédent numéro, sur Vieuxtemps, le grand violoniste verviétois.

L'illustre virtuose, à l'apogée de sa gloire, était revenu à Verviers pour prêter son concours à un grand concert de bienfaisance. On sait le prestige dont il jouissait dans sa ville natale; des acclamations l'accueillirent à son apparition sur l'estrade, de même qu'après l'exécution magistrale d'un concerto de sa composition. Les journaux, depuis plusieurs jours, avaient naturellement donné force détails sur la carrière du grand violoniste, et l'un d'eux avait révélé, entre autres choses, que le stradivarius sur lequel il jouerait avait été payé cinquante mille francs. Ce chiffre avait particulièrement frappé un jeune homme de Hodimont, menuisier de son état, qui s'était bien promis d'assister au concert et d'admirer d'aussi près que possible cet instrument miraculeux.

Après la première partie de la séance, n'y tenant plus, il descendit du paradis où il s'était installé et parvint à s'introduire dans les coulisses du théâtre, puis dans le foyer des artistes, où Vieuxtemps était en conversation avec quelques admirateurs. Le violon était déposé sur une table. Le menuisier s'en approcha furtivement et le contempla avec avidité. A un moment donné, Vieuxtemps apercevant l'intrus, quitta ses interlocuteurs et vint à lui, peu inquiet, lui demander ce qu'il désirait.

— Excusez-me, Monsieur Vieuxtemps., dit-il, j'ai j'aveus tant eveie de veyi vosse fameux violon ! Ji se scrigni, paratt, è c'est on pô m'pârteie. Est-ce vraie qu'il costeye 50,000 francs? Volez-ve bin qui j'el prinse de m'oumint ?

— Awè, min fez attintion !...

Le menuisier examine minutieusement l'instrument sous toutes ses faces, puis, le rendant au virtuose, lui dit :

— Houtez, Monsieur Vieuxtemps, ji n'vou nin m'vantez, ji n'sos qu'on p'tit scrigni, mais ji v'frens bin l'paratt po 25 francs, è massif, éco !

VAN ASSCHE, *Détective de l'Union belge*, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Contrôle de discipline*, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 375.33.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Plus bêtes qu'en Belgique

Le « wiboïsme » règne en Irlande. Cette curieuse maladie mentale y fait même plus de ravages qu'en Belgique. On y a brûlé les œuvres de Palzac et différents partis — ces partis qui, essentiellement irlandais, ne s'entendent sur rien — s'entendent, paraît-il, pour établir la censure la plus sévère. L'un des Wibos du pays signale à l'indignation de purs Irlandais ce livre abominable de Gustave Flaubert : (*sic*) *Sapho*. Pauvre Alphonse Daudet, qui écrivait son admirable roman « pour ses fils quand ils auront vingt ans ».

Ce qui nous sauve, c'est l'ignorance, l'inculture et la bêtise de tous les Tartufes qui empoisonnent le monde et imaginent des obscénités quand deux enfants s'embrassent.

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces.

Un contrôle sévère... mais juste

c'est la Caisse enregistreuse vendue par
UNIVERSALIA, 213, Bd. M. Lemonnier, Bruxelles-Midi.

Une affaire de mœurs

Une affaire de mœurs qui menaça un instant l'Autriche d'une nouvelle affaire Oscar Wilde — avec cette différence qu'il s'agissait de toutes petites garçonnets — trouble les travaux du célèbre architecte Adolphe Loos, tchèque slovaque de nationalité, et dont la gloire, longtemps viennoise, aujourd'hui parisienne, est attestée par maintes constructions aux Champs-Élysées et plus d'un « ensemble ».

leurs arcades. Car Adolphe Loos ne dédaigne pas, entre deux projets de palais, de dessiner un cendrier ou une commode. Mais toutes ces occupations ne l'ont pas empêché de trouver le temps de se compromettre dans un mariage qui rappelle celui où, peu d'années avant la guerre, en Belgique, sombra la situation d'un certain député socialiste. Pour peu que cette accusation-ci soit prouvée, M. Loos aura toujours comme circonstance atténuante qu'il est architecte, que l'architecte est le frère aîné du peintre, et qu'étudier la beauté féminine dès son aube est plus tendre est pour ce dernier un droit, et même un devoir.

Or, le point de départ de toute l'affaire est le fait que M. Loos a fait poser devant lui des Eves vraiment trop belles pour cueillir le fruit de l'arbre de science... Ce mariage a attiré la méfiance des mamans de ces enfantines... Mais, c'est la proposition que leur avait faite le maître de les mener à Paris.

M. Loos a été placé sous caution pour une période de huit jours destinée à l'achèvement d'une villa pour un ami qui désirait ne pouvoir se loger sans cela, M. Loos a dû essuyer la curiosité des journalistes. Refusant de s'expliquer sur le fond de l'affaire, il voulut bien donner la raison de son refus d'emmener à Paris ses petits modèles.

Après M. Loos, la cuisine d'Europe centrale est à la mode, indigeste et coûteuse. Les Viennois, particulièrement, débouchent une quantité de bœuf bouilli, de saucisses et de choucroute qui leur accable l'estomac et les méninges, mais que pour la même somme — deux francs environ — il leur serait loisible de se procurer, à Paris, la même quantité de calories et de valeur nutritive, en consommant trois huitres. Mais si les enfants ne s'habituent pas à ce régime tout ensemble sommaire et raffiné, ils ne pourront plus s'y faire ensuite. C'est donc pour donner à des fillettes viennoises le goût de la vie simple de la nourriture rationnelle que l'architecte voulait les amener en France...

Cette explication imprévue et humoristique n'est point sans mérite, elle a du moins le mérite d'être bien trouvée, et elle dénote une conscience assez pure.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Chiens de toutes races de garde, police, chasse

SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

La panne

Le bon peintre M..., dont les toiles, au Cercle Pour... obtiennent en ce moment un vif succès, a été victime, l'autre jour, d'un curieux accident d'auto. M..., qui a son propre chauffeur, roulait à belle allure sur la route de Namur-Bruxelles quand, à quatre kilomètres de Wavre, un dérapage précipita sa voiture dans une prairie en contrebas de la route. L'auto se coucha sur le côté. Mme M..., qui se trouvait avec son mari dans la voiture, s'en tira indemne, ainsi que le peintre lui-même. Ils parvinrent tous les deux à s'extirper par une des fenêtres de la voiture.

Il était près de minuit. Des automobilistes qui passaient sur la route recueillirent Mme M... et la conduisirent à Wavre, tandis que son mari montait la garde autour de son auto en attendant une voiture dépanneuse qu'un garage de Wavre devait lui envoyer.

Mais cette dépanneuse, M... l'attendit longtemps... Il attendit la semelle jusque trois ou quatre heures du matin ;

puis, transi de froid, il rentra dans la voiture renversée par le même chemin qu'il en était sorti, se pelotonna dans un coin et s'endormit du sommeil du juste éreinté.

Vers 6 heures, la dépanneuse s'amena. Des hommes de bonne volonté redressèrent la voiture de M... et la remirent sur la route : les deux garde-boue n'étaient plus que deux boudins mal roulés...

La dépanneuse s'attela à l'auto ; mais une nouvelle surprise s'ajoutant aux autres, elle fut, la dépanneuse, victime à son tour d'une panne et ne put démarrer !...

C'est alors qu'une idée extraordinaire germa dans le cerveau du peintre. Il se mit au volant de sa propre voiture, pressa le bouton qui met le moteur en action... et s'aperçut, à sa grande stupéfaction et à celle des dépanneurs, que le moteur fonctionnait à merveille ! Il embraya et sa voiture prit la route, comme si jamais accident ne lui était arrivé...

Et ce fut le peintre qui, s'amenant par ses propres moyens au garage de Wavre, requit une nouvelle dépanneuse pour aller dépanner celle qui était destinée à le dépanner lui-même !

Saint-Nicolas

Voici bientôt venu le grand jour tant attendu des enfants. Ils voient déjà dans leurs rêves les multiples belles choses que la générosité du grand saint va leur apporter.

Toutefois, les grandes personnes également espèrent ne pas être oubliées, et bien des époux se tourmentent pour savoir ce que Monsieur pourra offrir à... Madame, ou inversement.

Pourquoi tant se tracasser ?

Le plus beau cadeau à offrir ou la plus belle surprise à faire, n'est-ce pas de profiter de cette fête pour acquérir un nouveau mobilier ?

Adressez-vous donc à la maison possédant le choix le plus luxueux et qui saura le mieux vous conseiller :

AUX GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES

Histoire authentique.

Le docteur Coursi, à ses moments perdus, s'occupe beaucoup de la Bourse. Il était dans son cabinet, occupé à lire l'*Echo de la Bourse*, quand on introduisit un client.

D'un geste vague, le docteur indique un siège et continue sa lecture.

Un certain laps de temps s'écoule ; le client, impatienté, dit :

— J'ai des gaz... j'ai des gaz, docteur !...

Et celui-ci de s'écrier :

— Conservez-les... conservez-les... ça montera !

GEORO PORT

— CROTF & Co, OPORTO —

La graine de hareng

Dans une petite ville du Hainaut, située entre le Tournaisis et le Borinage, un brave négociant en graines potagères, Remy, puisqu'on peut dire son nom, affirmait pouvoir déterminer le nom d'une plante rien qu'en examinant la graine.

Un de ses nombreux amis, M. Victor, directeur d'école primaire, lui présente, un dimanche, à l'apéritif, un sachet contenant des œufs séchés de harengs saurs. Ces œufs ressemblent fort aux graines de la pensée. Remy examine

le contenu du sachet, hoche la tête et n'ose se prononcer.
— Ce sont des fleurs d'une réelle beauté, lui dit le directeur. Semez-les dans votre jardin et vous m'en direz des nouvelles !

Rentré chez lui, Remy jette quelques graines sur le couvercle du foyer de la cuisine ; aussitôt une odeur désagréable et rappelant étrangement celle que produisent les harengs quand on les cuit se répand dans la maison. Remy a compris et se garde bien de rien dire à personne...

Quelque temps après, notre directeur demande au négociant si les travaux du jardinage sont avancés cette année.

— Oui, répond Remy ; venez donc l'un de ces jours voir mon jardin : j'ai quelques spécimens intéressants de fleurs d'Italie...

— A propos, avez-vous semé mes graines du Congo ?

— Je n'y ai pas manqué ; je crois que les grames commencent à lever...

Rendez-vous est pris avec Friquin, Camille et Clovis pour visiter le jardin le dimanche suivant.

Avant l'arrivée de cette délégation, notre négociant a décuplé une dizaine de harengs et en a entoncé les têtes dans une plate-bande.

Sitôt les invités arrivés, Remy s'écrie :

— Venez donc par ici, les camarades, vous serez surpris du résultat !

— Je ne vois rien, dit le Friquin.

— Grattez quelque peu la terre...

Et, ce jour-là, ce ne fut pas sur Remy qu'on dauba — n'est-ce pas, Monsieur le directeur ?

Les maîtres de l'heure

Ce sont les chronomètres et montres vendus par I. Missiaen, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Collections variées et choisies en Longine, Movado, Sigma, etc.

Les mots rosses

Dans un cercle d'amis, on parlait de Mlle B..., fille d'une de nos plus fougueuses féministes, et l'on fait remarquer avec un sourire que cette jeune fille, malgré son assiduité aux soirées dansantes, ne parvient pas à sortir du célibat.

— Oui, prononce un des invités : c'est la danseuse Rata-Mari...

Il nous a été répété

qu'un de nos clients avait eu un gros succès à un dîner d'amis : son smoking fut trouvé ravissant et son prix dérisoire. Nous le remercions chaleureusement pour la publicité gratuite.

GREGOIRE, tailleurs-fourreurs pour Hommes et Dames, Gabardines.

29, rue de la Pair, 29.

Téléphone 280.79. — Discretion.

Payements comptant ou avec

8 à 24 mois de compte courant

Fâcheux accent

On sait qu'une des caractéristiques de l'accent namurois consiste à changer les i en è.

Ce petit défaut amène parfois de joyeux calembours imprévus ; tel le suivant :

L'unique fille d'une famille namuroise, très connue, venait d'entrer en religion ; voilà qu'au sortir de l'office

de prononciation des vœux — est-ce ainsi que ça se dit — une vénérable bigote s'approche de la mère et lui susurre avec onction :

— Mon Dieu, Madame ! Votre seule fille ! Quel succès !

— Evidemment, chère Mademoiselle, maintenant voilà devenue l'épouse du Seigneur, répliqua le père qui l'émotion n'avait pas coupé le sens de l'à-propos.

CHAMPAGNE BOLLINGER

Second couplet de la même chanson

Dans le populo, à Namur, on a accoutumé d'appeler « nu » à la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent — ouf ! Noël et Chapsal, aidez-moi !

Ainsi, « ils parlent » se dit « i parl'nu » etc...

L'autre soir, un Français de passage devant la rue des Moulins, de pittoresque réputation, vit un rassemblement qui s'entassait devant la porte d'un cabaret.

Avisant le premier gosse, il lui demanda :

— Que se passe-t-il là-dedans ?

— Oh ! M'sieu, ce n'est rien, i dans'nu !

— Je serais curieux de voir ça, fit l'étranger.

Et il pénétra dans l'établissement où il resta tout lois quand il vit des mariniers et des lanciers qui se trouvaient en compagnie des beautés du lieu, et ce, avec autant de décence, que si l'on se fût trouvé au bal du gouverneur.



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · REPARATION
16, Rue de l'Assaut, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Chez l'Oncle Sam

Le Yankee reste plus profondément puritain que ne feraient supposer les scandales que fournit la haute société new-yorkaise.

Mais le Yankee a conservé la haine du papisme et le rigorisme reste rébarbatif. C'est parce qu'il est catholique et qu'il voulait faciliter à ses concitoyens l'occasion de boire un verre de vin ou de bière, tout en maintenant la prohibition de l'alcool, que M. Smith a été complètement battu.

Donc les Américains, et ceux qui leur rendent visite, resteront plus secs que jamais. Et ceci a été accueilli avec satisfaction par les bons vivants d'ici : si l'interdiction rigoureuse, décrétée par les Américains, avait été maintenue ou atténuée, ils seraient venus raffer tous les vins de France dont le prix n'eût pas manqué d'être gonflé des altitudes déifiant nos possibilités financières.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Locarno et la philatélie

Après la signature du traité de Versailles, les nationalistes prussiens avaient répandu dans l'empire une brochure intitulée « Was wir verloren haben » (Ce que nous avons perdu), et lancé une série de timbres-poste représentant

tant des vues de Dantzig, Posen, Eupen-Malmédy, Strasbourg et autres sites que l'Allemagne avait dû restituer à qui de droit.

Or, un de nos amis, à ce sujet, a fait un rêve : il a rêvé que l'esprit de Locarno étant, par la grâce de Briand, descendu sur Stresemann, celui-ci avait fait réimprimer cette brochure, mais cette fois avec le titre, rectifié : « *Was wir gestohlen hatten* » (Ce que nous avons volé), titre plus conforme à la vérité historique. Toujours dans le rêve de notre ami, le stock de timbres protestataires n'ayant pas été épuisé, on leur imposait, en surcharge rouge, la date des larcins successifs de la Prusse.

D'où des vignettes portant : Strassburg (1871); Hannover (1866); Altona (1866); Eupen-Malmédy (1815); Dantzig (1795); Posen (1763).

Ces timbres feraient la joie des philatélistes, ainsi que des historiens, puisqu'ils constitueraient l'aveu d'une faute et seraient la preuve d'une contrition parfaite.

Mais le rêve qu'a fait notre ami n'est... qu'un rêve.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

La philosophie de M. Bergson

M. Bergson venant de se voir décerner le prix Nobel pour la littérature, nous avons fait, dans ses pensées, une cueillette que nous offrons à nos lecteurs, sans cependant en garantir l'authenticité :

— Le temps étant insaisissable, il est fort inutile de chercher à le tuer.

— Ce qu'un nègre peut bien dissimuler, c'est un œil au beurre noir.

— Chose bizarre ! Quand la femme perdue vous arrête dans la rue, ce n'est pas pour vous demander son chemin.

— Lorsqu'une rivière devient grosse, elle sort de son lit. C'est tout le contraire pour une femme enceinte.

— A force de marcher, le temps doit être diablement éreinté !

— Les gens frileux ne doivent pas écrire sur du papier glacé.

— Tout le monde a son *dada*, dit-on. Beaucoup plus économes que tout le monde, les fils Aymon n'en avaient qu'un pour eux quatre.

— L'araignée est comme les personnes susceptibles : elle prend facilement la mouche.

— Il y a des bottes qui ne font pas un long usage ; les bottes d'asperges, par exemple.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Mentalité

On lit dans le *XXe Siècle*, sous la signature : « Léon Degrelle », ces lignes qui méritent d'être reproduites :

La sainteté est faite d'humiliation et d'amour. Saint François d'Assise, ce saint séraphique qui parlait aux oiseaux du Bon Dieu aussi bien qu'aux hommes, n'imposait-il pas à ses petits frères préférés des obligations presque grotesques... au point de faire tourner en rond, en pleine rue, un de ses compagnons de route ! Le brave homme galopait à perdre la tête, comme un bidet de foire, sans se soucier du ridicule : en obéissant, il servait Dieu ; cela lui suffisait.

Dans les monastères — si souvent méprisés par des gens qui ignorent tout des renoncements douloureux qu'ils abritent — c'est très humblement qu'on gagne son Paradis. J'ai vu à

Orval un capitaine des dragons français, un vrai colosse, qui tripataillait des fromages ! C'était un vrai poème de simplicité évangélique ! Ça sentait le Paradis plein la cave !

Il est évident que, dans l'esprit de l'auteur de cet article, avoir écrit ces lignes, c'est encore servir Dieu. Nous n'attendons plus que de le voir, toujours pour servir Dieu, galoper sur la rue comme un bidet de foire et tripataillier des fromages.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

« Frère Jacques... »

C'est à propos du *Frère Jacques* de MM. Pierre Veber et Bernstein, qu'un cercle de comédiens amateurs vient de reprendre à Bruxelles, que fut dit un mot délicieusement rosse.

On demandait à l'un des deux auteurs pourquoi il avait pris l'autre comme collaborateur.

Et l'interpellé de répondre :

— Pour ne pas l'avoir dans la salle !

Rei  Porto
Manuel d'origine.
Tel 377.13

Madrigal

A un charbonnier avec lequel il s'est trouvé en discussion, un de nos lecteurs a envoyé ce madrigal :

Vous ne valez pas cher, Monsieur le charbonnier,
Car, sans vous offenser, vous ne pouvez nier,
Vous appelant Lefranq, et malgré notre estime,
Qu'ici le franc ne vaut que quatorze centimes !

“ UN AIR EMBAUMÉ ”
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Annonces et enseignes lumineuses

Peint sur une loge foraine à la foire de Liège :

Le Hôte du Grand Air

pour le séjour gratuit

d'enfants débiles des écoles officielles à la mer.

???

A Liège également, rue de la Régence, une plaque émaillée porte :

A. D..., Tailleur pour hommes sur mesure (2e étage).

???

A la vitrine d'un marchand de beurre :

Beurre garanti pur à l'analyse,
provenant directement de mes parents.

Hôtel PARIS-NICE

38, Faubourg Montmartre -:- PARIS

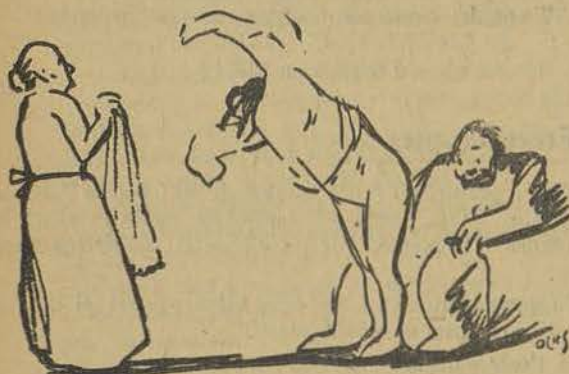
Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards,
à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare,
des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des
- - Valeurs, de Commerce et des Banques. - -

120 chambres.

30 salles de bain.

Téléphone avec la ville dans les chambres à partir de 25 fr.

Directeur, G. POULAIN, ex-dir. du Grand-Hôtel Terminus-Nord de Bruxelles



Film parlementaire

Les malheurs du baron

Un ami du Sénat nous confie :

Il n'y a pas que le baron Lemonnier qui doit brûler une fière chandelle aux socialistes, dont l'absentéisme lui a valu l'honneur suffisant — ô combien ! — de la première vice-présidence de la Chambre.

Un autre baron, celui qui décore le Sénat, M. Descamps-David, pour l'appeler par son nom, qui n'est pas entièrement le sien, a failli acheter, dans de pareilles conditions, un cerge de dimension.

Imaginez-vous que ce personnage incarcaturable s'était

mis en tête qu'il était indispensable à la tête de la Haute Assemblée. Aussi, quand il apprit qu'aux termes d'un accord, M. Magnette serait le candidat de la majorité, notre saint homme entra-t-il dans une colère blanche qui n'est pas encore apaisée. Il accusa Dieu, les saints et les vénérables des Loges sataniques d'avoir, en complotant sa perte, discrédité à jamais le Sénat. Il y eut des échos de cette ire tumultueuse. D'abord chez les irréductibles de la droite, auxquels il répugnait de voter pour un chef de la Loge.

Aussi chez les socialistes, qui, en flattant la manie vaniteuse du vieux bonhomme, n'étaient pas fâchés de trouver l'occasion de diviser la majorité.

Pas au point cependant de vouloir faire de la peine à M. Magnette, qu'ils estiment beaucoup, et auquel un questeur socialiste disait : « Notre main a voté contre vous, mais notre cœur vous était acquis ! »

C'est à l'élection du premier vice-président qu'ils y allèrent de leur petite manœuvre, aidés du reste par les enragés cités plus haut. Il s'en fallut de quelques voix que le baron n'évincât M. Ruzette, un autre baron celui-là, mais combien plus sympathique ! Il y eut ballottage et deuxième alerte.

Bref, il était moins cinq.

Et le baron ne fut battu que d'une toute petite longueur.

Ce qui lui permettra de mettre sur son vaste bristol, s'il n'est pas déjà trop encombré : « Ex-futur premier vice-président du Sénat belge. »

A l'étranger, cela peut faire quelque impression.

Les vilaines légendes

Il y a des légendes qui ont la vie dure... Celle d'après laquelle il aurait suffi aux anciens combattants d'envahir la Chambre pour obtenir la dotation qu'on s'obstinait à leur refuser.

Rien n'est moins vrai.

On leur avait bourré le crâne, aux braves et pauvres anciens combattants !

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE NOVEMBRE 1928

| Matinée. | | | | | | | | | | |
|----------------|---|---|---|---------------|--------------------------------------|-------------|--|---|------------------------------------|-------------|
| Dimanche . . . | — | 4 | La Tosca Quand les Chats sont partis... La Basoche | 11 | Concert Populaire Le Chemineau | 18 | Le Chevalier à la Rose Faust | 25 | Manon Le Chevalier à la Rose | |
| Lundi . . . | — | 5 | Carmen (1) | 12 | Manon (3) | 19 | Samson et Dalila Le Spectre de la Rose (4) | 26 | Hérodiade (1) | |
| Mardi . . . | — | 6 | Sapho (2) | 13 | Hérodiade (1) | 20 | Don Quichotte | 27 | Don Quichotte | |
| Mercredi . . . | — | 7 | Sapho (2) | 14 | Don Quichotte | 21 | Carmen (1) | 28 | Le Vaisseau Fantôme | |
| Jeudi . . . | 1 | M. Les Contes d'Hoffmann S. La Traviata Les Petits Riens | 8 | La Walkyrie | 15 | Aida | 22 | La Basoche | 29 | Werther (3) |
| Vendredi . . . | 2 | Faust | 9 | Don Quichotte | 16 | La Basoche | 23 | Le Vaisseau Fantôme | 30 | La Walkyrie |
| Samedi . . . | 3 | Le Trouvère | 10 | Mignon | 17 | La Walkyrie | 24 | Gav. Rustic. Pallasse Nymphes des Bois | — | — |

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.

(2) Représentation de GALA par M^{me} CÉCILE SOREL, sociétaire de la Comédie Française, et toute sa Compagnie.

(3) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.

(4) GALA des Amis des Belges-Léopoldes, avec le concours de M^{me} LIBERTS-RENNÉ, de l'Opéra National de Paris.

En effet, le projet du ministre de la Défense Nationale — c'était alors M. P.-E. Janson — comportait exactement les mêmes allocations aux combattants que celles qui furent payées par la suite. Et le parlement était prêt à le voter, unanimement, ce projet. Mais le ministre voulait faire une discrimination entre les bénéficiaires de la dotation : à son avis, les gens riches qui avaient servi pendant la guerre ne devaient pas être payés ni récompensés en argent pour avoir fait leur devoir.

On n'était pas d'accord sur la formule. D'aucuns disaient qu'elle allait nécessiter des enquêtes blessantes pour la dignité des combattants. D'autres soutenaient — ils avaient des illusions — que les combattants véritablement riches refuseraient la dotation.

On en était à ces controverses de détail quand, excités par on ne sait qui — personne n'a jamais voulu se désigner comme responsable du coup, ni en revendiquer l'honneur — des anciens combattants et d'autres qui, à voir leurs faces suspectes et louches, ne l'étaient, fichtre, pas, firent irruption dans l'enceinte parlementaire.

Le lendemain, pour ne pas éterniser l'agitation sur cette affaire, l'on n'insista plus sur la discrimination entre les riches et ceux qui ne l'étaient pas.

Et c'est cela que M. Jacquemotte, qui a repris à son compte la légende, a appelé, mardi, une révolution qui a réussi.

Une révolution pour les gens riches, quoi !

Mais M. Jacquemotte doit s'y connaître à ce genre d'opération, lui qui applaudit à la spoliation bolchévique qui a dépouillé les possesseurs de biens russes, pour les attribuer à d'autres concessionnaires, américains, anglais et boches !

Idylle parfumée

Qu'est-ce donc qui avait poussé ce parlementaire, car c'en doit être un, à amener à la galerie, que disons-nous, à y engager pour toute la durée de la séance de mardi, une petite théâtrale parisienne, en ce moment en représentation à Bruxelles ?

La charmante petite blondinette, qui avait revêtu ses plus beaux atours, était, comme bien on le pense, lorgnée et admirée de toute la salle. On en oubliait les apostrophes franchantes de M. Brunfaut occupé à taillader en pièces Mussolini, Pierre Nothomb et le fascisme tout entier.

La petite actrice, tout heureuse de cette entrée sensationnelle, se fardait, se bichonnait avec grâce. Mais cet enchantement a une fin. Et soudain, elle lâche un bâillement qui faillit éveiller M. Tibbaut.

Mais bientôt la lassitude générale prit même la jolie spectatrice qui, ny tenant plus, dodelinant de la tête, faillit se coucher sur l'épaule de son veinard de voisin. A un moment donné, un serviteur de la maison vint apporter un petit papier à l'aimable auditrice. Sans doute, son ami le législateur s'inspirait-il du plaisir qu'elle prenait à l'admirer en pareil lieu. Toujours est-il que la petite théâtrale, visiblement furieuse, prit son petit stylo d'or et écrivit au dos du petit billet cette épître parfumée, mais vengeresse : « Crotte, crotte et crotte de bique ! »

La pauvre avait pris le ton de la maison !

L'Huissier de Salle.



Une beauté nouvelle

ce que savent déjà des millions de personnes

On a découvert maintenant que le manque de netteté des dents provient d'un dépôt qui se forme sur leur surface et que l'on désigne sous le nom de "film".

Constatez sa présence avec votre langue

En vous passant la langue sur les dents, vous y constaterez la présence de ce film, sous la forme d'une couche grasse et visqueuse.

C'est elle qui empêche la blancheur de vos dents d'apparaître, comme vous le désireriez, qui prive votre sourire de tout attrait.

Nouvelle méthode pour l'éliminer
On a trouvé maintenant dans

un dentifrice appelé Pepsodent une arme scientifique pour combattre le film. Son emploi est vivement recommandé par des dentistes éminents et il est incontestable qu'il fait merveille pour assurer parfaitement la netteté des dents et leur faire acquérir un brillant incomparable.

Faites un essai du Pepsodent. Remarquez comment vous sentez les dents propres après son emploi; notez l'absence du film visqueux. Au bout de bien peu de jours, vous reconnaîtrez l'efficacité indéniable de ce produit.

Obtenez-en un tube dès aujourd'hui.

Pepsodent DEPOSEE
MARQUE

LE DENTIFRICE AMERICAIN MODERNE

Agent général pour la Belgique et le Luxembourg
Pharmacie Centrale de Belgique S.A., 12, r. du Téléphone, Bruxelles
B. L. B.

« POURQUOI PAS ? » est mis en vente régulièrement dans les grandes gares de Paris et de France — ainsi que dans les principales stations thermales et les grands centres de villégiature. — par les soins des « Messageries Hachette », de Paris.

TÉL. 464.68 **LÉON VIN** TÉL. 464.68
CIGARES ET CIGARETTES EN GROS
175, AVENUE MOLIÈRE BRUXELLES

NOËL - ÉTRENNES
COLIS SPÉCIAL

| | | |
|----------------------|---------------------|---------|
| 106 CIGARES assortis | } 20 cigares bagués | fr. 1.— |
| — | | 1.25 |
| — | | 1.50 |
| 11 SPÉCIMENS | } 20 | 2.— |
| | | 2.50 |

Tous produits de tabacs exotiques de choix

PRIX

| | | | |
|---------------|-----------|---------------|-------|
| Par colis, | fr. 160.— | Par 5 colis, | 150.— |
| Par 10 colis, | fr. 145.— | Par 25 colis, | 140.— |



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Les journaux français nous rapportent avec abondance les fêtes joyeuses qu'organisent chaque année, à l'occasion de la Sainte-Catherine, les gentilles midinettes parisiennes.

Une charmante coutume, qui tend à se propager par toute la France et qui pourrait très bien franchir la frontière belge, c'est de faire appel à l'ingéniosité de toutes ces catherinettes pour qu'elles se confectionnent, en guise de bonnet, une coiffure originale dans la seule matière permise à cet effet : du papier de journal. Un jury composé des notabilités de la couture et de la mode est institué pour octroyer des récompenses aux plus méritantes.

C'est une petite manifestation d'art que cette fête charmante, qui prend chaque fois plus d'importance. C'est l'occasion, pour un grand nombre de jeunes filles, de se révéler à elles-mêmes en faisant apprécier, à leur juste mérite, des dons naturels mis en valeur par l'émulation.

Quand verrons-nous, à Bruxelles, de semblables compétitions que de graves messieurs seront appelés à juger ?

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

ARTICLES POUR SAINT-NICOLAS, NOEL, NOUVEL-AN

Un ingénieux petit métier parisien

Les temps sont durs aux intellectuels. Les jeunes étudiants en savent quelque chose, et combien il est difficile de subsister en tâchant de conquérir ses grades universitaires. Même quand papa et maman fournissent la matérielle, reste la question épineuse de l'argent de poche. L'argent de poche, si lent à capter, si prompt à s'envoler, source des plaisirs et de la fantaisie, plus nécessaire, semble-t-il, que le boire et le manger... Pour se le procurer, les étudiants en Sorbonne s'ingénient à mille petits travaux ingénieux, à mille emplois imprévus. L'un d'eux, charmant garçon, de physique agréable, d'élocution aisée, pourvu de connaissances mondaines et d'un habit du bon faiseur, remplit le rôle de *Journal parlé*. Voici en quoi consiste son travail.

Trois fois par semaine, bien sanglé dans son frac, muni d'une cravate immaculée et de souliers vernis étincelants, il se rend dans une de ces pensions de famille pour Anglo-Saxonnes qui pullulent entre le Quartier-Latin et l'Etoile, et là, assis dans un bon fauteuil, devant une tasse de thé, entouré de jeunes femmes jolies, élégantes et attentives, il leur détaille les menus événements du jour, glisse sur la politique et sur les crimes, insiste sur les potins de théâtre et du monde, décrit avec maestria les compétitions sportives et parle modes avec toute la ferveur et l'autorité désirables. On boit ses paroles, on discute avec lui, on l'entoure, on le choisit. Se tenir au courant de la vie fascinante et mystérieuse de Paris, sans avoir la corvée fastidieuse des lectures, pour ces étrangères, quel régal !

La femme de génie, qui dirige la pension, se félicite

tous les jours de la bonne idée qu'elle a eue. Grâce à elle, ses étrangères restent. Chaque soirée passée *at home*, ce sont des consommations de gagnées. Et puis, les pensionnaires amènent leurs amies : « O dear ! ce jeune Français, il est terriblement intéressant ! Il nous a raconté hier la vente des meubles de Cécile Sorel : *exciting*. »

N'est-ce pas, qu'il y a de plus sots métiers ?

Joséphine Baker et le Black-Bottom

Celui qui n'a pas vu Joséphine Baker ceinturée de quelques bananes pour tout costume, n'a jamais rien vu. Le « Black-Bottom », danse épileptique qu'elle a mise à la mode, a également, par extension, donné son nom à la plus exquise création de Lorys qui soit. Le merveilleux bas de soie « Black-Bottom » à talon triangulaire noir, amincissant la cheville.

Lorys, le spécialiste du bas de soie, offre à sa clientèle sa dernière création : le bas de soie « Black-Bottom » à talon triangulaire noir, à 75 francs.

Remmaillage gratuit.

Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise et Marché aux Herbes, 50 ; à Anvers : 115, place de Meir, 70, Rempart Sainte-Catherine.

La mode des lunettes

D'où vient la mode de ces énormes bécasses d'écaille qui chaussent, aujourd'hui, le nez des élégants ? Car il est hors de doute que la génération actuelle n'est pas atteinte à ce point de myopie ou de presbytie.

A la fin du XVIIe siècle, toutes les personnes de quelque importance se mirent à porter des lunettes. Les chapeaux de temps virèrent, dans cette coutume bizarre, le souci d'affecter des airs de grande sagesse. On paraissait ainsi avoir usé ses yeux sur des ouvrages transcendants, qui fit dire à une reine d'Espagne, excédée de se voir entourée de courtisans à lunettes : « Je pense qu'ils me prennent pour un vieux grimoire, dont ils veulent déchiffrer jusqu'aux points et aux virgules... »

Mais la mode est inconstante, et nos dandies recouvreront la vue, miraculeusement ; il y a des extravagances qu'il faut souffrir tant qu'elles durent.

Si vous avez des cheveux blancs.

vos amis vous disent, sans doute, que « ça » vous va très bien. Ce sont des farceurs ou des flatteurs. Ne les écoutez pas et regardez leur chevelure. Parions qu'ils n'ont pas des cheveux blancs ou qu'ils les dissimulent sous une teinture appropriée. Faites comme eux : conservez l'aspect de la jeunesse en donnant à vos cheveux la teinte désirée. « TI-FA » conserve, embellit les cheveux et leur donne un reflet doux et soyeux. Demandez TI-FA à la Pharmacie Mondiale, 55, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles.

La débutante du music-hall

Future vedette, peut-être, cette jolie personne qu'on avait fait débiter, le jour même, dans un music-hall, réunissait, dans un de nos restaurants réputés, quelques amis et amies. Sa joie était exubérante; elle escomptait déjà les futurs engagements.

— Quel succès, mes bons amis! les impresario étaient tous là...

— Pardon, dit un convive: impresarii. Les mots en ont l'air au pluriel.

— Ah! j'savais pas, moi.

Au dessert, notre future étoile s'absente un instant...

Quand elle revient:

— D'où venez-vous donc, chère amie?

— Hé! j viens des lavabi.

La grande privation

Un de nos grands industriels, grand travailleur, mais aimant les distractions, sortant d'un de ces nombreux clubs dont Bruxelles abonde actuellement, est arrêté par un pauvre diable à l'aspect misérable, mais à l'œil intelligent.

— Pardon, monsieur, lui dit-il, depuis deux jours je n'ai plus mangé et depuis trois jours je ne me suis plus rasé...

Alors, comprenant quelle devait être la plus grande privation de cet homme, l'industriel lui donna un paquet de lames Souplex, dont la douceur étonnante ravit tous ceux qui s'en servent.

Histoire égyptienne

Après s'être bien renseigné sur la manière de préparer la salade, Goha avale successivement des tomates, de l'huile, du vinaigre, du persil. Puis il se met à faire des cabrioles sur la route. On lui demande:

— Que fais-tu là, Goha?

— Je tourne ma salade! fait-il.

PIANOS VAN AART

Vente location réparation accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183.14 Facit. de paiement

L'esprit de nos bons juges

Au pays du Doudou, comparait en correctionnelle un campagnard prévenu de vente de lait falsifié par addition de 50 p. c. d'eau. Il est borgne.

Son défenseur:

— Regardez ce brave homme, Monsieur le président, il n'y voit pas clair. Or, comme il y avait, dans son étable, à côté du seau de lait destiné à la clientèle, un autre seau de lait dilué, pour l'alimentation de son veau, il a confondu l'un et l'autre et il a pu se par erreur le lait qu'il a mis en vente dans le seau du veau...

— Maître, interrompt le président, convenez que si j'avais le lait frelaté que vous me débitez là, ce serait moi que vous prendriez pour le veau!

Moralité: 150 francs d'amende.

C'est par les fleurs

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion, fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 7, ch. d'Ixelles (porte de Namur).

La nouvelle 10 c. v. AMILCAR est une voiture de tourisme parfaite
Ag. gén. M. Rouleau, 9, Bd. de Waterloo, Bruxelles

Histoire de la vieille Angleterre

Le poète X... souffre depuis quelque temps — excusez le caractère intime de cette confidence — de constipation. Il a tout essayé pour se guérir, toujours en vain. Il se décide enfin à confier son embarras à un pharmacien:

— J'ai pris de l'huile de ricin, du sulfate de magnésie, et ceci, et cela. Rien n'y a fait.

Le potard n'en revient pas, A tout hasard il demande:

— Mais quelle est votre profession?

— Je suis poète.

— Ah! que ne le disiez-vous plutôt! s'écrie en riant le pharmacien. Votre cas ne m'étonne plus. Tenez, mon bon, voilà deux shillings, allez faire un bon déjeuner et vous verrez comme ça ira tout seul.

Le Duc de Morny disait

« Ce qui fait l'homme, c'est le tailleur! » Et il citait un des grands maîtres de cette fastueuse époque que fut le Second Empire. Sous Albert, 1er, c'est le chemisier-chapelier-tailleur bruyinckx, cent quatre, rue neuve, qui fait l'homme chic.

Sévère mais juste

Toute sa vie il fut un des maris les plus complaisants qu'on puisse rencontrer.

Du moment où l'adoration rapportait, tout alla bien,

Or, il vient de mourir.

Et sa femme contaît hier à une amie:

— Pauvre homme! C'est moi-même qui lui ai fermé les yeux.

— Eh bien, vraiment, ma chère, ce n'était pas la peine!

La raison du plus fort

Chacun sait que le proverbe a raison et que la meilleure raison est celle du plus fort, parce qu'il a des arguments avec lesquels il faut compter. Demandez les prix du plus fort charbonnier. Becquevort, 15, boulevard du Triomphe. — Tél. 320.45 et 565.70.

Au pays gaumais

A l'auberge don Pou volant:

In voyageur, qui n'avoume froumé l'œil de toute la nûti, dehutchout, au matin, la mè.e Fordget.

— Vè douris, li dit-i, prendre in port d'armes devant què d'refaire em' lit; les puces m'avant demidgi toute le nûti er vè fait boune tchesse.

— Elles ravant demidgi, què v'dijez Eh bin! ell' avant bin fah. Mettez-v' ene miette à zou place, qu'arriv' bin fât, vô?

CHASSE Tous les imperméables, Salopettes, Bottes et bottines en cuir et caoutch., Guêtres, Molletières, Bas, Chaussettes, Vestons, Culottes, Gilets, Chapeaux. Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.



CHARLES JANSSENS
1189, chaussée de Wavre
CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg.)
Téléphone : 347,90

Morticoles d'autrefois

On lit dans la correspondance de Grimm, à la date de février 1767 :

« Nous avons perdu un médecin appelé M. Renard ; c'était l'Esculape du Marais. Une de ses dévotes disait un jour que c'était le premier médecin de Paris. Un mauvais plaisant ajouta : « En entrant par la Porte Saint-Antoine », parce que M. Renard logeait tout auprès. Ce M. Renard, trouvant un jour auprès d'une de ses malades un vieil abbé qui jouait tranquillement au piquet, il l'envisage, et lui dit : « Que faites-vous là, Monsieur l'abbé ? Allez-vous-en chez vous, faites-vous saigner ; vous n'avez pas un instant à perdre. » L'abbé, effrayé au dernier point, reste immobile. On le transporte chez lui ; M. Renard le saigne trois ou quatre fois de suite, lui fait prendre de l'émétique et le trouve aussi mal qu'auparavant. Le troisième jour, on appelle le frère du malade, qui était à la campagne. Il arrive en hâte : on lui dit que son frère se meurt ; il veut savoir de quelle maladie ; M. Renard lui dit que son frère, sans s'en apercevoir, avait eu une forte attaque d'apoplexie, mais qu'il l'avait heureusement découvert en lui voyant la bouche tout de travers, et qu'il l'avait secouru en conséquence. « Eh ! Monsieur, lui dit cet homme, il y a plus de soixante ans que mon frère a la bouche de travers. »

» — Eh ! que ne le disiez-vous ! répondit le docteur en s'en allant, sans attendre l'effet de l'émétique qu'il venait d'administrer. »

Le krach de la Bourse

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintes, à 85 fr. et 89.50. (Sur mesures, sans augmentation de prix.) *ISIS, boulevard M.-Lemonnier, 93.*

Le cigare

Un fumeur normand, d'autres disent gascon, présente son porte-cigares ouvert à son voisin de droite.

— Merci, je ne fume pas.

Il se retourne vers son voisin de gauche.

— Je ne fume pas, merci.

Sa femme lui souffle tout bas :

— Tu n'en offres pas au capitaine ?

— Ah ! non ; lui, il fume !

Ne PAYEZ PAS au COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

Ets SOLOVE S. A 6, rue Hôtel des Monnaies. 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

En dansant

La danse est une grande distraction. Aussi les jeunes filles, jeunes femmes et les « dames » s'élançant dans la ronde à pas pressés !... Toutes rêvent de la silhouette à la mode et pour l'obtenir, elles portent la ceinture spéciale de danse, *DEL FLEUR*, Mont. aux Herbes-Potag., 28, Brux.

Concerts

— Mardi 27 courant, à 8 h. 30 du soir, concert avec orchestre donné par M. René Delporte, pianiste, sous la direction de M. Arthur De Greef. René Delporte interprétera le concerto en « la » majeur de Listz, la Burlesque de Richard Strauss, le concerto en « ut » mineur de Rachmaninoff. Location Lauweryns.

Quand vous aurez un achat à faire en bijouterie et horlogerie pour vous-même ou pour faire un cadeau, avant de vous décider, voyez les prix aux étalages de la Bijouterie-horlogerie Chiarelli, rue de Brabant, 125 (arrêt au tram rue Rogier). Maison de confiance établie à Bruxelles depuis plus de trente années.

Histoire marseillaise

Deux gourmets discutaient sur la meilleure façon de manger le gibier.

— Moi, par exemple, disait l'un, quand je tue une bécasse, je la pends à un clou, par le bec, et je lui suspends quelques mauviettes aux pattes. Huit jours après, je jette la bécasse et je mange les mauviettes qui ont pris tout le bon goût de la bête.

— Moi, riposta l'autre, je fais de même. Seulement, je jette la bécasse et les mauviettes, et je mange le clou.

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste *SIMON JACOBS*, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

Marius dans la tranchée

Dans la tranchée, Marius est de garde. Trois jours auparavant, et pour la première fois depuis le début de la guerre, il a quitté Marseille. Soudain, un obus tombe dans le voisinage.

— Dis donc, demande Marius à un camarade, est-ce que le sang a l'odeur de ce que tu sais ? Si oui, je dois être grièvement blessé...

Histoire juive

Isaac rend visite à son ami Abraham. Il s'arrête, stupéfait, sur le seuil de la porte de la salle à manger.

— Eh bien ! Abraham, tu as fait supprimer le chauffage central ?

— Mais non, Isaac, j'ai fait remplacer la chaudière, dont toute la chaleur se perdait dans la cave, par une petite chaudière « Mignon », de forme élégante, qui peut se placer, comme tu vois, dans une belle cheminée. De ce fait, j'économise au moins deux radiateurs.

— Tu es un malin, Abraham ! Mais donne-moi l'adresse de ton fournisseur ?

— Mon cher Isaac, demande des renseignements aux Ateliers de construction A. C. V., 25 rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. — Tél. 435.17.

Au petit bureau de douane

Le brigadier à un voyageur :

— Hé ! vous, monsieur, là-bas, vos papiers, votre passeport ?

Or, en fait de papiers, le voyageur n'a que la carte du restaurant où il avait diné. Il la passe au gendarme qui lit :

« Tête de veau, poitrine de mouton, langue de bœuf, etc... »

— C'est bien ça ! Merci, monsieur, vous pouvez passer !

Quoi qu'on dise,

le « ROSSI »

est l'apéro du midi.

Au mess

L'officier de semaine à une nouvelle ordonnance qui sert à table.

Il lui adresse la recommandation suivante :

— Dumanet, avant d'enlever les assiettes à soupe, il faut d'abord demander à chacun s'il en désire encore.

— Bien, mon lieutenant.

Le lendemain, l'ordonnance se penche respectueusement vers l'un des convives et lui demande :

— Monsieur le lieutenant désire-t-il encore du potage ?

— Volontiers.

— C'est foutrement embêtant ; il n'en reste plus !

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingerie avec la poudre « Basaneuf », vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

La baronne parle

— Moi, quand j'ôte ma bottine, je mets une embouchure dedans pour qu'elle conserve sa forme.

— Ma fille aime les bêtes, les chiens surtout : alors, je viens de lui acheter un loulou de première année...

— C'est un commerce qui a pris beaucoup d'extinction à l'étranger...

— Mon chien avait la maladie des lapins... vous savez bien... l'appendicite, comme on dit. On l'a soigné avec de la surface des Indes et de la mitraille d'argent ; mais ça n'a rien fait...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

A la musique militaire

Un amateur s'avance vers l'un des musiciens :

— Seriez-vous assez aimable, mon ami, pour me dire quel est le morceau que l'on vient de jouer ?

Le musicien, consultant son carton :

— C'est le numéro 5, monsieur !

Demandez donc aux

Etabli. Floquet, notice sur le nouveau piston «DIATHERM» en métal léger sursilicé et traité. Le plus grand progrès jusqu'à ce jour. 37, av. Colonel-Picquart. — Tél. 591.92.

UN BON TAILLEUR ?

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

Au pays des hiercheuses

L'ancien curé d'el' Ville-Basse, à Chârlerwet, ayèt enn' belle mine réjouie dè brave homme. Y n'avèt qu'à waiti s'visage roudge èt rond comme eun' peume d'amour, pou vir què c' n'estèt né à sucer d'el' glace qu'il avèt gangni dè si belles couleurs. C' n'est né què dji vous dire què c'estèt enn' ivrogne, non assuré, mais c'estè in bon viquant qui d'jèt toudi qu'è-c' qui n'ia d'pu mèyeu qu'in verre di bon vin, c'est deux.

In djoù, din n'mojo oùs qu'il estèt souvint invité, on l'avèt mis à tåbe à costè d'enn' belle djonne fie. A tous les plats qu'on apportèt, i n'manquèt jamais dire à s'voésine : Avè ça on boèt du vin.

Au dessert, el' djonne fie, saisie dè l'intind' ramadji toudi l'mimme antienne, finit pa li responde :

— Mais, mossieu l'curé, digèt m'in pau avè quòè c' qui n'faut né boère dè vin ?

— Avè d' l'euwe, m' n' èfant, disst-i.

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne

22-24, place Fontaines, Bruxelles. Téléphone 183,14

Pour les pêcheurs à la ligne

Un lecteur, pêcheur endurci, nous envoie la liste des personnes dépositaires de l'appareil breveté qu'il a inventé pour faire bâiller les poissons lorsqu'ils arrivent près de l'hameçon :

A. Messon : rue du Brochet ; G. Pêcher : rue de Ligne ; A. Morse : rue de l'Etang ; K. Destouches : rue du Vivier ; P. Delaberge : rue du Canal ; G. Belleroche : rue du Pont-de-la-Carpe ; R. Delstanche : rue des Bassins ; Rolland Guille : rue de la Meuse ; Arthur Bot : rue des Goujons ; S. K. Vêche : rue des Sols ; Louis Salmon : rue des Harengs ; Létand de Vos M. : rue Vaes ; A. Levain : rue de l'Aqueduc.

Ce n'est pas que ce soit palpitant ; mais les pêcheurs à la ligne aiment les distractions innocentes — et si l'insertion de cette liste peut faire leur bonheur, nous ne nous sentons pas le cœur de la leur refuser...

Si vous aimez les beaux voyages

et que vous désirez acquérir une voiture de grande race, il vous faut voir la toute dernière création (à nombre de modèles limités) la superbe « Stearns-Willys-Knight », 8 cylindres en ligne, SANS SOUPAPES. La « Stearns-Willys-Knight » est capable de performances les plus surprenantes, telles que l'ascension de la Jungfrau en prise directe. C'est une voiture d'une docilité extrême, sa mécanique supérieurement mise au point permet des vitesses variant de 40 à 140 kilomètres avec la plus grande souplesse et sans le moindre bruit. La « Stearns-Willys-Knight » est exposée actuellement aux

Etablissements Maurice WILFORD

PALAIS DE L'AUTOMOBILE

54, rue du Pont-Neuf, 54

Tél. 146.48 — BRUXELLES — Tél. 177.80

Agence officielle pour le Brabant

BELAUTO, Soc. An., 130, avenue Louise

Bruxelles. — Tél. 899.65

Côte d'Azur

S'il y a de nombreux privilégiés qui peuvent se permettre, en hiver, un séjour à la Côte-d'Azur, il y a beaucoup plus de personnes que les circonstances ne favorisent pas pour cet exode. Ceux-là, pour combattre les rigueurs de l'hiver, ou tout simplement pour bien vivre, ont souvent le chauffage central. Ce système de chauffage n'est parfait que si, sur la chaudière, est placé un brûleur automatique au mazout Nu Way. Celui-ci supprime totalement l'usage de charbon et règle automatiquement la température intérieure sur celle de l'extérieur, à l'aide de son thermostat. De plus, il ne nécessite aucun entretien. C'est le summum du confort moderne dans toute l'acception du terme.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

Curiosité enfantine

On vient de faire l'opération au chat de notre ami C..., qui possède une charmante petite fille.

— Qu'est-ce qu'on lui a fait, à notre chat ? demande cette petite fille à son père.

— Rien, ma chérie.

— Oh ! dis-le moi tout bas, petit père, je ne le dirai pas à petite sœur.

STANDARD-PNEU -- 188, B^D ANSPACH, BRUX.

VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

Fable-express

Ayant un soir, sur le chemin de Wavre,
Assassiné Julot, son compagnon,
François ne sut où cacher le cadavre.
Dans les crimes, souvent voit-on
Ce phénomène.

Moralité :
L'oxygène.

PIANOS — REPARATIONS
et transformations de
tous genres de pianos.
Garanties sur facture.
Maison Pierard,
116, rue Braemt, Bruxelles.

Cynisme

Ce jeune agent de change est amoureux d'une femme qui pourrait être sa mère ; mais quand on voit avec les yeux de l'amour...

— Elle est superbe, mon cher ! dit-il au journaliste B...
Des épaules, un cou, des seins...

Et l'autre, féroce :

— Des blagues !

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Un mot d'Hébrard

On parlait devant Adrien Hébrard, de la femme d'un homme politique très en vue, louant son esprit, son cœur, son charme, sa grâce.

— Elle n'est plus toute jeune, il est vrai, mais quelle élégance parfaite encore et quelle ligne !

— Une ligne avec laquelle on ne pêche plus ! fit Hébrard.

SI APRES AVOIR TOUT VU

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Le curé

Ce bon curé, rencontrant son infidèle paroissien Jean-Pierre qui sort du cabaret, lui reproche ses habitudes d'ivrognerie et l'engage à venir avec lui à l'église.

— Plus souvent que j'irais à l'église avec vous !... Vous êtes le seul qui y boive, à l'église !

C'est une épouvantable chose que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter les Footies. Shoe à semelles de caoutchouc, 60, rue des Chartreux.

Près du Port de Grognon

Madame vout one robe di sôye. Monsieu n'vout nin. Madame moène li vie.

— Vos voëroz ! dist-elle ès brèyant, vos m'froz moro, et mi étermint vos costerait pus tcher qu'one robe di sôye.

— Dji n'dis nin qu'non, respond l'aute, mais c'serait bon por on còp.

Lorsque vous achetez un phono, choisissez de préférence un appareil que vous serez fier de montrer et de faire entendre à tous vos amis.

Exigez la marque universellement connue

"La Voix de son Maître"

Les appareils les plus parfaits.
Le plus grand choix de disques.

Catalogues envoyés sur demande, 174, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Modernisme

UNE DAME. — Comment, la jeune fille ne vous plaît pas ?

LE JEUNE HOMME. — Heu !... je la trouve un peu efféminée.

Maintenant je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 75, chaussée d'Ixelles. Les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Conjuguons ensemble ! voulez-vous ?

Je dîne bien, tu dînes bien, il dîne bien, nous dînons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

Sur le vieux port

Marius, Olive ou Tintin — comme il vous plaira — était un rude marin à l'héroïque époque de la marine en bois. Il fallait alors près de quatre cents jours pour aller au Japon.

Notre homme était lié d'amitié avec un pauvre innocent qui s'en venait chaque jour sur le vieux port voir partir des bateaux qu'il ne prendrait jamais.

La veille d'un départ, les deux camarades se rencontrent.

— Je pars demain, pauvre ! Que veux-tu que je te rapporte ?

— Oh ! je voudrais un perroquet, tu sais, un de ces oiseaux qui parlent.

— Entendu.

Un an après Marius est de retour. Il a oublié le perroquet. Pour ne point décevoir l'innocent, il va chez l'oiseleur, achète un hibou, le donne à son ami et repart pour un an.

Puis il revient.

— Eh bien ! ton perroquet, il va bien ? Il parle ?

— Pas encore ! Mais ça ne tardera pas : si tu savais comme il écoute !...

TORCHES SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALÉS. Refusez tout cigare « Torche » dont la bande fiscale ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartroux.

Entendu sur la plate-forme du tram

— Tu sais, ma femme vient d'avoir son septième.

— Compliments, mon cher, mais tu n'es pas raisonnable.

— Que veux-tu ? On ne peut pas rire avec elle sans qu'elle le prenne au sérieux !

Que répondriez-vous, mesdames ?

Si vos charmantes amies vous posaient la question : « On trouve les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Géorgiens ? » Vous répondriez, à n'en pas douter : à la Maison Siles, 7, rue des Fripiers.

Accident !

— C'est vrai, ma fille... et de combien ?

— Oh ! maman ! de Paul seulement...

Un désespéré

Ne sachant à quoi attribuer le mauvais fonctionnement de ce qui constitue l'âme de sa voiture, le moteur, et désespéré de cet état de choses, il s'adresse à un technicien du moteur, qui lui dit après avoir examiné l'organe en défection :

— Si vous aviez employé, comme tout le monde, de l'huile « Castrol », vous ne seriez pas là à vous ronger le frein. L'huile « Castrol » est le lubrifiant qui tient. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 58 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé

est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX X

PROPRE - - - ÉCONOMIQUE

Pour notice et références :

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



La moitié de rien

— Avez-vous déjà donné la moitié de rien ?

— C'est bien simple.

— Vous vous rendez à l'église, vous trempez vos doigts dans le bénitier vide et vous en passez la moitié à votre voisin.

Sa couleur idéale et son goût exquis

font le succès

de l'apéritif « ROSSI ».

« L'Expansion belge »

reste vraiment une des plus belles revues parmi les très nombreuses bonnes revues qui sont publiées en Belgique. Tant par son texte que par sa présentation et les nombreux clichés qui l'illustrent, cette revue mérite l'attention des amateurs de toutes les classes de la société.

Voici un extrait du sommaire du numéro de novembre : L'Exposition Internationale d'Anvers 1930. — Considérations de M. Houtart sur le budget de 1929. — Exploitation du cocotier par les Belges dans l'Etat de Bahia, par M. Gaston Williams. — La Numismatique du Congo Belge, par M. Alfred Mahieu. — L'évolution des opérations immobilières au Congo Belge. — Le peintre Roméo Dumoulin, le sculpteur Frans Van Hoof, par M. Maurice Rassenfosse. — Massenet, compositeur de *Don Quichotte*, par M. Raymond Forrer. — L'Exposition Jordaens. — Informations industrielles et financières. — Le mouvement musical à Bruxelles. — Bibliographie, etc...

Le numéro spécimen contre fr. 3.50 en timbres-poste.

Abonnement (12 numéros) Belgique, 36 fr. ; par versement au compte chèques-postaux 1595.51. — Congo belge, 40 francs. — Pays à tarif réduit, 42 francs. — Autres pays, 56 francs.

Administration : 4, rue de Berlaumont, Bruxelles.

TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE VOITURE. 36, RUE GAUCHERET. BRUX.

L'âge

Un joli mot d'un homme d'esprit, septuagénaire depuis la veille :

— Hélas ! la jeunesse n'a qu'un temps.

— Et la vieillesse aussi, malheureusement, mon cher ami...

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94 BRUXELLES-BOURSE
Catalogue P. p. sur demande.

Ce qu'est la gloire

Deux auteurs dramatiques notoires étaient obligés, l'autre jour, au cours d'un voyage en auto, de s'arrêter par suite d'une panne dans une petite ville de province.

Ils descendent au meilleur hôtel de la localité. Ils s'inscrivent sur le registre d'entrée. L'hôtelier les reçoit avec de telles manifestations de déférence qu'ils croient de bonne foi que leurs noms — synonymes de succès et de vogue parisienne — ont fait leur petit effet.

C'est l'heure du dîner. Nos deux écrivains se dirigent vers la table de la salle à manger, où tous les clients de l'hôtel sont déjà installés.

— Permettez-moi, Messieurs, dit l'hôtelier, de vous annoncer.

Les deux auteurs se récrient tout d'abord, puis, devant l'insistance de l'hôtelier, acceptent tout de même, car, au fond, ils aiment assez de ne pas passer inaperçus.

L'hôtelier se précipite alors vers la porte de la salle à manger, l'ouvre toute grande et d'une voix de stentor annonce :

— Deux diners, deux !

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

12, rue des Fripiers
BRUXELLES

12, Schoenmarkt
ANVERS

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
sont incontestablement les meilleurs.

Traductions

A l'école, le professeur, flamissant notoire, inscrit ses élèves.

— Vous, dit-il, s'adressant au premier, comment vous appelez-vous ?

— Jules Van Heck ! fit le gamin.

— Jules... Jules... dit le professeur, n'est pas flamand, et comme vous êtes ici à la section flamande, mettons Julius Van Heck, ce sera mieux !

S'adressant au second, il lui dit :

— Quel est votre nom, mon enfant ?

— Petrus Bogaerts, fut la réponse.

— Très bien, dit le professeur : Pierre... Petrus... A la bonne heure !

Le troisième s'avance.

— Comment vous appelez-vous, mon fils ?

— Moi, je m'appelle Otto Renard.

— Otto !... Otto !... fit le professeur, se grattant le crâne ; comment allons-nous vous inscrire ?

Le gamin, qui avait assisté aux séances précédentes, après réflexion, dit :

— Mais... mettez... Ottobus !...

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable, NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1a, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

T. S. F.

Le statut de la Radiophonie en France

Le nouveau ministre de la Radiophonie, M. Germain Martin, sous-secrétaire d'Etat aux P. T. T., va avoir à prendre position devant le Parlement.

Ce ne seront certainement pas les avis, les conseils et les projets qui lui auront manqué, car un ami, qui approche d'assez près la personne du nouveau ministre, assure qu'à son troisième jour d'exercice, alors que le ministre n'avait pas encore reçu la confiance et l'approbation des Chambres, M. Germain Martin avait déjà reçu cinq projets complets de statuts de la radiophonie, dix-sept communications relatives aux intérêts généraux de la T. S. F. et quatre visites de personnalités officielles du monde de la radio.

Souhaitons que cette abondance de biens ait eu au moins l'avantage d'attirer l'attention du ministre sur la gravité du problème.

Vous n'aimez pas la T. S. F. ?...

C'est parce que vous n'avez jamais entendu un

“ **AZODYNE** ”

171, avenue de la Chasse, BRUXELLES

Le beau langage

Un correspondant occasionnel qui signe Y. de Saint-Hubert nous adresse quelques expressions qu'un Zeep lui a servies et que notre correspondant a notées pour sa seule satisfaction. Il affirme qu'elles sont d'une stricte authenticité ; elles sont, dans tous les cas, très pittoresques :

— Ce baron chassait donc avec un fusil à persécution centrale muni d'un injecteur. Il élevait dans sa chenit des sectaires anglais ayant leur « petit gris ». Ses baux de chasse prévoyaient la tacite reconstruction...

Le gibier pilulait chez son gher ami X... ; celui-ci devait exténuier les lapins pour éviter de trop grands dommages ; d'après ses dires, il était bien plus pratique de nourrir ces lapins dans un clavier. A une battue récente, on en avait fait une catacombe ; c'était massacrant ! Il avait eu la chance de tuer une bécasse qui faisait des ricochets. A part cela, le baron se rasait avec une gileppe, fumait des clos-vadis ; mais trop fumer lui procurait des angloises. Son épouse était devenue spirite : elle consultait un médium ; elle devra sous peu se faire soigner dans un sénatorium...

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE BELGE
85, RUE DE FIENNES, (Midi)

Un joli mot d'enfant

Milou a reçu une banane ; il la tend à sa mère :
— Maman, déshabille ma banane.

Des clous au lit

A l'exemple des Allemands qui s'en allaient durant la guerre planter des clous dans la kolossale statue du maréchal Hindenburg, ce brave paysan normand...

Mais contons, essayons de conter l'histoire. Un antiquaire parisien, au cours de recherches qu'il faisait dans les fermes de la Manche, ne fut pas peu étonné de trouver un vieux lit-clos breton.

Le paysan normand expliqua qu'au cours d'un voyage dans les Côtes-du-Nord, il avait acheté ce lit, l'avait rapporté en Normandie et s'en servait pour dormir.

Il consentait cependant à s'en défaire pour un prix raisonnable.

Le marché fut conclu. L'antiquaire, examinant le meuble, s'aperçut alors que l'envers du panneau d'ouverture était littéralement criblé de petits clous. Il en demanda l'explication au paysan, lequel répondit, un peu rouge :

— Dame, mon bon monsieur, depuis le décès de ma pauvre femme, défunte il y a bien longtemps, je suis tout seul... Alors, dame ! je ne déteste pas les jeunesses. Et comme je ne suis pas ennemi des coutumes, chaque fois je plantais un clou après, comme ils font, paraît-il, là-bas. L'antiquaire a vendu le lit-clos à une charmante artiste des cabarets artistiques, qui se garda bien d'en enlever les clous.

En ajouterait-elle ?

Un vrai passage d'un chapitre de Rabelais, quoi !

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Léfièvre 43, rue Neuve, Bruxelles.

Jeunes mariés

— Et vous avez passé de bonnes vacances, chère madame ?

— Mon Dieu ! mon mari et moi nous ne nous sommes pas ennuyés une minute : nous avons passé à la mer et à la campagne cinq mois... l'un dans l'autre...

T. S. F. VANDAELE
 crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
 4, rue des Marengs - Téléph. 114 85

Boireau parle

— Et vous, monsieur Boireau, qu'est-ce que vous trouvez de plus désagréable dans la vie d'un célibataire ?

— Ça dépend, des fois c'est la femme, des fois c'est le mari.

Le trappe

— Votre mari regarde toutes les jolies filles à la rue ; le sien ne s'en occupe jamais...

— En effet, cela ne l'a jamais intéressé...

T. S. F. SANSFILISTES !!!
 UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!
LE COMPTOIR RADIO-SCIENTIFIQUE
 avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. : 456.95

**ENEZ ÉCOUTER NOTRE
 DERNIÈRE NOUVEAUTÉ**

Super Radio-Opéra

à 6 lampes, sans antenne et sans terre
 à 3650 fr.

137, rue Royale

Le curé, le braconnier et le lièvre

Un brave campagnard, braconnier invétéré, va à confession. Il demande au curé la permission de tuer le lièvre qui passe à tout moment à tel endroit qu'il lui indique.

— Non, mon ami, répond le curé ; c'est pécher : ce lièvre ne vous appartient pas !

Le paysan sort du confessionnal tout penaud et rentre chez lui. Mais la tentation devient trop forte ; il prend son fusil et va se mettre à l'affût. En arrivant au lieu indiqué, qui trouve-t-il épaulant son fusil ? Le bon curé ! Au même instant, un coup part et le lièvre boule. Le curé s'élançant, le ramasse et rentre à la cure.

A quelque temps de là, notre braconnier, sur le point de se marier, retourne au confessionnal et annonce la nouvelle au curé.

— Félicitations, mon ami, dit le curé, et avec qui allez-vous vous marier ?

— Ah ! non, pour ça, non ! Je ne vous le dirai pas, monsieur le curé... Vous me joueriez encore le tour du lièvre !...

Un charme de plus...

Lu récemment dans la rubrique « Mariages » d'un de nos grands quotidiens :

« Monsieur, 45 a., bien sous tous rapports, possédant Super-Ondolina, épouserait j. l. jolie, aimant la musique. »

Les réponses ont certainement été très nombreuses, car les goûts musicaux les plus raffinés sont satisfaits par le Super-Ondolina et, de plus, posséder un de ces appareils est la meilleure preuve de distinction.

L'indemnité

— Comment ! Vous réclamez une indemnité ?... Pourtant votre mari n'était pas assuré sur la vie... mais seulement contre l'incendie !

— Justement, on l'a incinéré !...



VOUS PRÉSENTERA DES
NOUVEAUTÉS
 au SALON
POSTES - RÉSEAU
 AMPLIFICATEUR-PICK-UP
 DIFFUSEURS FIDÉLIO-FORTISSIMO

Les dernières de la baronne

— Demain, j'irai voir la Mouette de Porcini, vous savez, cette pièce qui représente la révolution de 1830.

— Mon fils, qui a huit ans, connaît déjà la différence

Réservé

à

NUGGET
POLISH POUR CHAUSSURES

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALLE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



La farce héroï-comique de Louvain

Elle est bien bonne ! La plupart de nos lecteurs la connaissent par les quotidiens.

Résumons-la cependant pour ceux à qui elle aurait échappé.

Le journal *l'Avant-Garde*, un des organes de la jeunesse estudiantine louvaniste, avait entrepris la publication en feuilleton d'un roman rocambolesque comme tous les journaux universitaires en publient ; les professeurs, les hommes du jour, les grandes et les petites dames s'y bousculent dans un péle-mêle loufoque avec des héros de l'antiquité et des gens du XXXe siècle : culbute dans l'insenséisme suivant les meilleures traditions de la farce universitaire. Pour signer cet *alla-podrida*, les auteurs prirent le premier nom que leur imagination leur offrit : « Alexandre Dumas petit-fils ». Or, voici que, par l'organe de Me Torrès, l'avocat démagogue bien connu, les héritiers de Dumas fils — *torresco referens* ! — outragés de voir pareilles horreurs sous leur nom, assignèrent *l'Avant-Garde* en dommages-intérêts et prétendirent lui faire défense de continuer à signer ce roman : « Dumas petit-fils ».

Le monde universitaire louvaniste, comme vous le pensez, fut en joie et la contagion s'étendit aux universités des autres villes belges.

L'affaire est venue samedi devant le juge de paix de Louvain. Le député flamant Clynmans représentait les demandeurs. S'il faut en croire *La Gazette*, s'est exprimé ainsi :

« La question est bien simple. Un petit journal étudiantin a-t-il le droit de prendre le nom d'un des plus grands romanciers français ? Je dois avant tout vous dire que je crois qu'on veut faire dévier le débat. Je plains, d'après ce que j'ai lu dans *l'Avant-Garde* au sujet des opinions politiques de Me Tollès qu'on veut faire dévier la question sur le terrain politique. »

On regretta que Torrès — avez-vous vu l'*Torrès* ? — ne fût pas venu en personne... Le juge de paix écouta gravement Me Clynmans, donna la parole à son stagiaire, puis à M. Carton de Wiart, étudiant en mines, qui présenta la défense de *l'Avant-Garde*. Bien qu'étudiant en mines, il sortit une solide argumentation juridique, discuta l'application de l'article 1302, parla du *jus nocendi* et finit par dire qu'Alexandre Dumas père ayant toute sa vie employé des nègres dont il signait les ouvrages, il était bien juste que le nom de son petit-fils figurât sur la couverture d'un livre auquel ce petit-fils était totalement étranger : c'était continuer une tradition de famille...

Quand il eut fini, le juge de paix déclara qu'il tenait la cause en délibéré et prononcerait à quinzaine.

Le défenseur s'adressa alors au juge :

— Nous espérons que vous voudrez bien, Monsieur le juge, nous donner un conseil. Estimez-vous que nous devons continuer à publier notre roman avec la signature incriminée ?

Le juge répondit sèchement :

— Je suis ici pour trancher des litiges et non pour donner des conseils...

???

Eh bien ! cet étudiant en mines, nous le portons dans notre cœur comme Louis XVI portait toute la France dans le sien. Car toute l'intervention des héritiers Dumas et de l'avocat Torrès avait été imaginée de toutes pièces par les rédacteurs de l'*Avant-Garde*, pour faire une réclame à leur publication. Un personnage, demeuré inconnu, déclarant se nommer Verbist et habiter 144 (?), rue Crespel, avait requis un huissier d'assigner l'*Avant-Garde* à la requête de l'avocat Torrès et l'huissier avait marché. Cet exploit d'huissier suffit à mettre le barreau et la magistrature en mouvement : ainsi l'affaire Humbert-Crawford fut-elle déclenchée par une simple assignation ; cette colossale escroquerie dont les auteurs jonglèrent avec des millions pendant vingt ans, n'avait jamais eu d'autre base qu'une citation à charge d'inconnu faite par le premier des huissiers venus.

Que le juge de paix n'ait pas mis ses lunettes à verres grossissants pour examiner de près les pièces de la procédure, qu'il ait autorisé l'étudiant Carton de Wiart à plaider, c'est ce que l'on peut admettre sans trop de peine étant donné le caractère accommodant, « paternel », de la justice de paix.

Mais avoir fait « marcher » l'avocat Clynmans, c'est le véritable titre de gloire des mystificateurs.

C'est une vérité moliéresque qu'ils ont dégagée de cette petite comédie improvisée, à savoir qu'un avocat est prêt à plaider tout ce qui passe à portée de sa toge, que rien ne l'arrête, même pas le souci de savoir si l'objet du procès existe — du moment où on le requiert pour une cause qui peut le mettre en vue.

Pourquoi Pas ? avait démontré autrefois, par la mystification de Valère Josselin, qu'un homme politique ne peut résister au désir de parler en public, fût-ce d'une chose qui lui est tout à fait étrangère et sur laquelle il ne peut avoir aucune lumière.

Les deux démonstrations sont parallèles... Elles ont été obtenues par des moyens différents, mais également joyeux et inoffensifs.

Félicitations aux étudiants louvanistes.

Petite correspondance

Pierre. — Votre provincialisme nous abrutit : il nous semblait, en lisant votre lettre, que nous jouions au nain jaune, en mangeant de la tarte aux pommes, dans une famille de rempailleurs de chaises, à l'occasion d'un prix Bastin.

Edouard Slap. — Vous avez tout à fait raison.

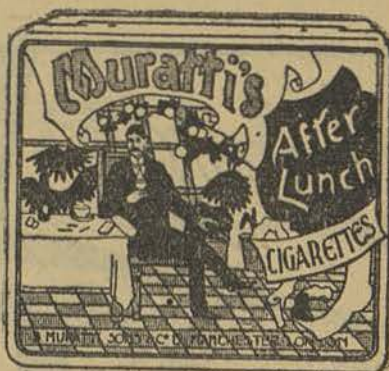
G. L., Waterloo. — Numéro envoyé. Papier passera, quelque peu allégé...

Donx. — Votre histoire d'Abraham et Rebecca en avioit est amusante, mais nous l'avons déjà racontée.

Deux connaisseurs du Cercle Gaulois. — Avons transmis votre lettre au docteur Wibo pour information.

M. M. — Eh bien ! oui : *recousit*. Qu'est-ce que vous lui voulez, à *recousit* ?

CIGARETTES MURATTI



AFTER LUNCH, frs. 5.— la boîte

Un

TAPIS

s'achète

chez

BENEZRA

41, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

✱

La collection la plus complète en
**Tapis d'Orient
et d'Europe**

Nouveaux arrivages

LES PRIX LES PLUS BAS

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47

BRUXELLES

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

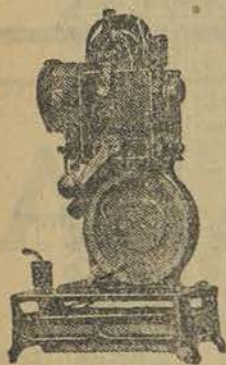
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles



Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre. Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence ; simple, robuste et sans danger. -- L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 650 fr.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES



L'Halucination des laboratoires OU LE BOUILLON D'ONZE HEURES

Drame d'horreur en un prologue, deux actes et un épilogue.
Décor général : la Ville de Bruxelles. Dans cette ville, une galerie vitrée. Une salle de spectacle dont l'entrée principale s'ouvre dans la galerie vitrée. Dans cette salle, le rideau est baissé. Le public se case en attendant que l'on frappe les trois coups.

PROLOGUE DANS LA SALLE

(La scène représente une rangée de strapontins.)

L'OUVREUSE. — Par ici, le numéro 66 ; vous savez très bien... Monsieur désire le programme ?

PREMIER MONSIEUR (il donne vingt sous).

DEUXIEME MONSIEUR. — Pardon, Monsieur, je crois que vous occupez mon strapontin : j'ai le numéro 66... Madame l'ouvreuse?...

L'OUVREUSE. — 66 ? 66 ?... Oh ! mille excuses ; je vois ce que c'est : c'est un double emploi. Cette place est retenue pour le médecin de service : c'est Monsieur.

PREMIER MONSIEUR. — Comme ça tombe, moi aussi je suis médecin.

DEUXIEME MONSIEUR. — Nous ne serons pas trop de deux.

(Le rideau se lève.)

LES MALADES (dans la coulisse). — Aie, aie, ouïe, ouïe... heu ! heu !... ah ! ah !...

ACTE I

(La scène représente une rangée de fauteuils)

UN DOCTEUR. — Ah ! vous aimez ma femme ! Eh bien ! mon vieux, vous êtes frais !... Non, vraiment, vous ne m'avez pas regardé !... Ah ! ah ! je vais vous trépasser, moi... Allumez !... éteignez !... je vais vous incorporer dans le cervelet le choléra des poules... Réteignez !... Rallumez !

DES MALADES (dans la coulisse). — Aïe, aïe... ouïe, ouïe... heu ! heu !... ah ! ah !...

UNE DAME (à son voisin). — Ah ! mon ami : c'est terrible !

L'AMI. — T'en fais pas !

LA DAME. — J'ai la chair de poule...

L'AMI. — De poule... Ah ! ah ! c'est un mot...

LA DAME. — Ah !... (elle s'évanouit).

DEUXIEME MONSIEUR. — Une dame qui se trouve mal ? (ça tombe bien. Je suis le médecin de service... (On emporte la dame).

ACTE II

(La scène représente une baignoire.)

LE DOCTEUR. — J'ai raté mon opération... Je crois qu'il aime encore d'un œil... Mais, cette fois, je vais lui enlever la troisième circonvolution de la substance grise des fissures du coxys...

DES MALADES (dans la coulisse). — Aïe ! aïe !... ouïe ! ouïe ! heu ! heu !... ah ! ah !...

UNE DAME (à son voisin). — Ah ! mon ami, c'est terrible !

L'AMI. — T'en fais pas !

LA DAME. — J'ai froid dans le dos...

L'OUVREUSE (ouvrant la porte, qui grince). — Madame a froid ? Madame veut-elle que je lui apporte son vestiaire ?

LA DAME. — Ah ! (Elle s'évanouit.)

L'OUVREUSE. — Ciel, un médecin !

PREMIER MONSIEUR (dans la salle). — Le médecin demandé, voilà, voilà ! (Il soulève la dame.) Il faudrait de l'air... voyez terrasse !...

EPILOGUE

(Une loge d'artiste. Dubreuil s'apprête à se démaquiller. Il ressemble étrangement au premier monsieur du prologue.)

LE REGISSEUR. — C'est fort bien, Dubreuil, mais je vous colle cent sous...

DUBREUIL. — Ah ! bah ! et pourquoi ?

LE REGISSEUR. — Comment ! Je vous dis de nous donner un docteur sérieux, un type de croque-mort épouvanté... et vous vous êtes fait une tête de courtier en vins rigolo. Ah ! non... cent sous... vous n'y couperez pas !

(Une autre loge d'artiste. Mlle Dorval s'apprête à se démaquiller. Elle ressemble étrangement à la dame de la salle.)

LE REGISSEUR. — C'est très gentil, ma petite Dorval, mais je te mets dix francs...

DORVAL. — Répète un peu, pour voir !

LE REGISSEUR. — Parfaitement : on te donne le rôle de la petite dame qui se trouve mal dans la salle et tu rigoles en tombant !... Ah ! non : dix francs !

DORVAL. — Zut !

LE REGISSEUR. — Un louis, si tu veux...

DORVAL. — Ah !! (Elle se trouve vraiment mal.)

LE REGISSEUR. — A la bonne heure ! Voilà comment tu devras jouer demain !...

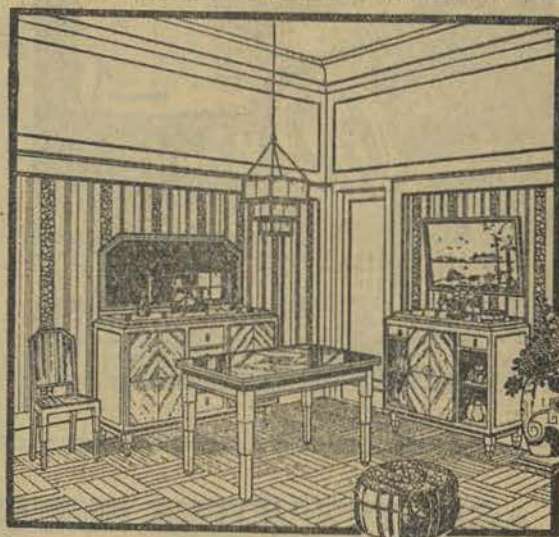
AVIS IMPORTANT

Nos ABONNES BELGES changeant de domicile doivent en informer directement l'Administration Postale, qui nous avertit. Nous les prions d'ECRIRE, à cette fin, AU PERCEPTEUR DES POSTES de la localité qu'ils abandonnent. — une lettre NON AFFRANCHIE, portant la suscription : SERVICE DES ABONNEMENTS POSTAUX.

Fumez les Cigarettes Orientales

DHILLA

Douces et aromatiques



FORTUNA

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Tél. : 273.30
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331.41
GAND : 18, rue du Pâlican, Tél. : 3101 et 3105

Avez-vous déjà entendu
Le Diffuseur
Point Bleu

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommier métalliques les plus solides

Bergen - Tenaerts

BRUXELLES

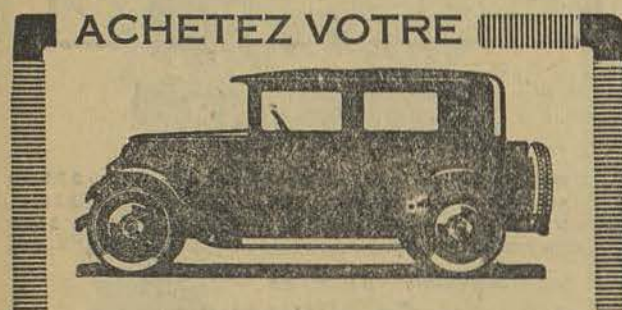
68

Rue de Schaerbeek





**BONNE
RENOMMÉE**
S.A. BOUCHONNERIES REUNIES
CAPITAL Frs 12 000 000
52 62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1929

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113 10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

Beethoven et Ernest Closson

Le maréchal Foch — avec tous les héros qui l'ont secondé — a-t-il déployé plus de science et de persévérance pour rendre l'Alsace à la France, Malmédy à la Belgique, la Pologne à elle-même, que l'artiste et érudit Ernest Closson pour restituer aux Flamands une partie de l'âme de l'illustré auteur de la *Neuvième* ? Mais quelle province du monde vaut un Beethoven ?

Les arguments qu'Ernest Closson a su grouper pour défendre sa thèse (1) marchent en rangs aussi serrés que les soldats du glorieux maréchal. Il en a trouvé dans les archives de nos villes, dans la vaste littérature beethovenienne, dont les moindres recoins lui sont familiers ; ils lui ont été fournis surtout par sa connaissance parfaite de la vie et de l'œuvre du géant de la musique, par sa fine pénétration du langage musical qui lui fait déceler des affinités d'inspiration, des parentés de formules curieuses et suggestives.

Dans un tel livre, la partie généalogique a certes son importance ; il n'est pas indifférent de savoir que l'auteur de *Fidelio* a pour aïeul Louis van Beethoven, fils de Michel, boulanger et marchand de dentelles, à Malines. Mais Ernest Closson, philosophe narquois, s'est dit que si l'on tient parfois de sa famille, on tient toujours plus sûrement de sa race, et il a élevé ses visées au-dessus de celles d'un simple généalogiste. On peut dire que son œuvre est une œuvre purement psychologique : psychologie objective, dénuée de tout esprit de stupide nationalisme artistique. Les conclusions de cette étude sont empreintes de sérénité en même temps que de cette circonspection, marque du vrai savant qui, devant les constatations en apparence les plus évidentes, se souvient toujours du « que sais-je ? » du vieux Montaigne.

La manière d'Ernest Closson nous fait penser à une délicate besogne de dissection. Comme le bistouri du physiologiste suit avec une indéfectible patience le nerf jusqu'à son extrémité filiforme, la plume experte dégage avec mille précautions le rayon racique flamand pétri dans cette âme impétueuse qui lui doit certains aspects de sa géniale sensibilité.

Beethoven est un Flamand ; il a, du Flamand, la nature, le tempérament, le caractère, l'amour farouche de la liberté joint à la religion du devoir. Profondément démocrate, il méprise l'argent, ne s'humilie pas devant les grands qu'il traite d'égal à égal. Il est violent, colére ; selon le proverbe alsacien, « il se fâche à la flamande » ; sa vulgarité plébéienne, sa verdeur de langage ne sont pas incompatibles avec une grande fierté, même avec un noble orgueil. Toutes ces choses, Ernest Closson les énonce et les prouve en une succession de pages des plus savoureuses.

Nous ne le suivrons pas dans la partie spéciale de son œuvre, où il cherche des raisons dans l'inspiration même et la composition des chefs-d'œuvre du maître. Nous ne doutons point que les musiciens compétents y trouvent la confirmation de ce qui précède.

Et voilà, par le Wallon Ernest Closson, une conquête flamande plus assurée que si elle était inscrite dans le Traité de Versailles.

???

Assurément, en écrivant ce beau livre, Ernest Closson n'a pas eu le moins du monde l'intention de faire un livre « antiboche ». Parions cependant que ce livre ne sera lu

(1) Ernest Closson. — « L'élément flamand dans Beethoven », un vol. de 216 pages fort joliment édité par l'Imprimerie Monnom.

en Allemagne qu'avec colère ou ironie. La thèse et les arguments seront également mal pris. Et les pointus du flamingantisme en seront peut-être, eux aussi, froissés : ils ont déjà reproché à l'auteur ce qu'il dit (pp. 95 ff.) du côté « peuple » du Flamand, de la platitude occasionnelle de ses propos courants : belle proie offerte aux fanatiques de l'âme flamande pour qui la race des Flandres est, sans discussion, dans le temps et dans l'espace, la plus admirable et la plus parfaite du monde.



Le gâchis brugeois

Nous avons plusieurs fois fait allusion aux ridicules manifestations antifrancaises de ces gens de Bruges, qui prétendent attirer chez eux des touristes et veulent les contraindre à comprendre un langage, local, certes, et glorieux, mais confidentiel. L'édilité brugeoise est composée en partie de polichinelles dont les malins tirent les fils, et qu'ils bourrent, à l'occasion, de coups de pied quelque part. Il y a eu des épisodes comiques.

Bruges, malgré tout, possède encore des survivants de cette bourgeoisie lettrée, hospitalière, si accueillante à la civilisation française. C'était jadis une véritable aristocratie, non pas de naissance, mais de mœurs et de goûts.

Il y a des gens, à Bruges, qui n'ont pas tout à fait envie de se laisser faire par ces « petzouies » flamingants, rogneux et hargneux, cuits et recuits dans la bile et qui, dans des buts qu'on ne voit, hélas ! que trop bien, poursuivent de leur haine tout ce qui survit extérieurement du français dans Bruges. Tel de nos amis, constatant que le nom de sa rue, sur la plaque communale, n'était plus écrit qu'en flamand, avait, à ses frais, mis une plaque où on lisait le nom français. Il s'en suivit des démêlés en justice dont nous vous avons tenus au courant, — ce n'est pas tout à fait fini, pourtant — à propos de quoi nous recevons l'amusante lettre qui suit :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,
Je vous ai dit cet été que le tribunal m'avait donné gain de cause pour les plaques françaises, quai des Ménétriers. Or, après que je les eusse replacées, l'une sur ma maison, à cinq mètres de hauteur, l'autre au coin de la rue, la police est arrivée avec une échelle et a purement enlevé la plaque au coin de la rue et laissé la mienne en son lieu et place; le prétexte, c'est que je pouvais mettre des plaques sur ma maison, mais non sur celles de mes voisins (quoique ceux-ci fussent consentants).

C'est assez drôle : à Bruges, les noms des rues sont en flamand et les enseignes et réclames des maisons de commerce, hôtels-restaurants, sont toutes en français : Place de la Gare-Station Plais, Hôtel de Courtrai, Hôtel de Londres, A la Sortie

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

| | |
|---------------------------------|-------|
| MINERVA, 20 et 30 CV. | 2,200 |
| EXCELSIOR | 2,000 |
| NAGANT, 6 cylindres. | 1,800 |
| BUICK STANDARD et MAS | 1,750 |
| F.N. x 300 | 1,650 |

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)

SPORTS D'HIVER

costumes norwégiens
pour
dames et messieurs
chaussures pour le ski
chaussons
pull-over, chandails, etc

HARKER'S SPORT
RUE DE NAMUR 51 BRUXELLES



minerva

MINERVA MOTORS S.A. ANVERS.

AGENT POUR LE BRABANT :

Agence des Automobiles MINERVA

Rue de Ten Bosch
BRUXELLES



BRIQUETTES

U
N
I
O
NCHAUFFAGE
IDEAL

LA MÉNAGÈRE PEUT SE
PASSER DE LA CUVE
ORDINAIRE QUAND ELLE
POSSÈDE UNE . . .

DOUCHE LESSIVEUSE

"GÉRARD"

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande
30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M^d
TÉL 445.46

OBÈSES!

L'iode forme au contact de certains corps azotés de la tyroxine. La tyroxine ayant la propriété de décomposer les graisses, vous obtiendrez, sans inconvénient aucun, des résultats marquants par des massages à **L'OLIODE** en tube ou en pot.

Delamare & C^{ie}, Brux.

DENTS

Système américain Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformation en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIERS INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits
INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERCANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)
Consultations tous les jours de 9 à 12h. et de 2 à 7h., le dimanche de 9 à 12 heures

de la Gare, Hôtel des Ardennes, Hôtel Wellington, Café Mon Bijou, Hôtel du Singe d'or, Hôtel du Comte de Flandre, Hôtel-Café Belge, Café Maison des Brasseurs, Hôtel Saint-Hubert, plus quelques-unes que je n'ai pas en tête.

Quant à la Grand'Place, il n'y a que des enseignes françaises pour hôtels-restaurants: Café La Montagne de Neige, Café Belle-Vue, Café Central, Café Cracnebourg, Hôtel Memlinck, Café Mille Colonnes, Café des Sports, Café Français, Café Sportman, Restaurant Brugeois, Hôtel du Panier d'or, Café Foy, Café-Restaurant Gambirinus, Café La Sirène, Le Petit Café, Café La Civière d'or.

Ne croyez-vous pas que toutes les enseignes étant en français, on devrait mettre les noms des rues rien qu'en français, pour cadrer d'abord avec l'esprit des habitants, et puis aussi pour faciliter la visite de la ville aux étrangers? D. J.

La maison mortuaire

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je relève, dans votre numéro du 16 novembre courant, une faute que je me permets de vous signaler : elle est d'ailleurs commise journellement par 90 pour cent de la population belge.

Page 1771, article « Fair Play », vous écrivez : « C'est, selon le mot de M. Destrée, le vol dans une mortuaire ».

M. Destrée, ex-ministre des Sciences et des Arts, ne doit pas avoir parlé ainsi. Il aura dit : « dans une maison mortuaire ».

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

Achille Lacourt.

C'est entendu : les grammairiens condamnent « la mortuaire ». Mais l'Académie française défend aussi de dire : « du champagne, du bourgogne ». Il faut dire : « du vin de Champagne, du vin de Bourgogne ». Que notre correspondant essaye donc de s'exprimer ainsi...

Il faut admettre, en cette matière, que l'usage confère à certains mots une signification spéciale et que ces mots doivent être tolérés.

Un pur trouve toujours...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous écrivez : « Clore signifie fermer, terminer. On doit dire : les yeux clos, les écritures sont closes. »

Les yeux clos? D'accord.

Les écritures sont closes? Voire.

Car « clôturer » ne signifie pas seulement « entourer d'une clôture ». Littre donne à ce verbe pour première définition : « arrêter un compte, un inventaire, un registre. Dans le style parlementaire : clôturer les débats, en prononcer la clôture. »

On ne doit donc pas, exclusivement, dire : « les écritures sont closes », puisqu'on peut dire : « les écritures sont clôturées », sans pour cela commettre une faute de français.

Meilleurs sentiments.

Clos-des-Mouches.

Et maintenant, ces débats sont clos... ou clôturés.

Scheelstrondkrimineelzat

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il y a un mot plus violent encore, plus expressif et plus complet que SCHEELSTRONDKRIMINEELZAT pour désigner un pochard bruxellois ayant atteint l'Empyrée de la saoulerie! Il est composé d'un certain nombre de vocables dont certains vous sont bien connus et d'autres mal connus.

Parmi ceux-ci :

SCHIEF = cron.

SCHEEL = (Voir « Carmen » : « Toreiadoo, prends ga...a...a...arde : un œil scheel te regarde, etc... »).

KIJGEL = Etat final du contribuable qui a essayé de comprendre quelque chose à sa feuille de contribution.

MOSTOUD = Dernière planche de salut du représentant du sexe fort qui a une femme hystérique et une maîtresse en rupture de p'tit vieux, a satisfaire.

ZAT = Situation du paroissien qui a avalé cinq « Perles ».

Maintenant que le mot est préparé, je vous le présente sur un plateau à verres de lambic :

Schiefscheepataatkrimineelkijgelmostoudzatbedronker.

Respirez en levant les pieds et en faisant balancer les oreilles. Bien à vous, cher « Pourquoi Pas? ».

Mastick.

Merci, merci, cher lecteur... mais est-ce que ça ne va pas finir, ces histoires de zatiekuls ?

Aucune prime mais **la garantie absolue**
 que nos prix sont **strictement ceux du comptant** donc
Sans aucune majoration
Sans aucun intérêt
pour 20 à 30 mois
de crédit sans
acompte



¶ Nous vous offrons actuellement à ces conditions de vente, **uniques en Belgique** tous les phonos et disques de la célèbre *Voix de son Maître* tous les poêles et cuisinières **Nestor Martin et Godin**, etc.

¶ Vous avez intérêt à demander notre catalogue général, ainsi que nos catalogues spéciaux de **meubles, fourrures, T. S. F., phonos, etc.** qui vous seront adressés gratis sur demande.

A L'ETOILE BLEUE

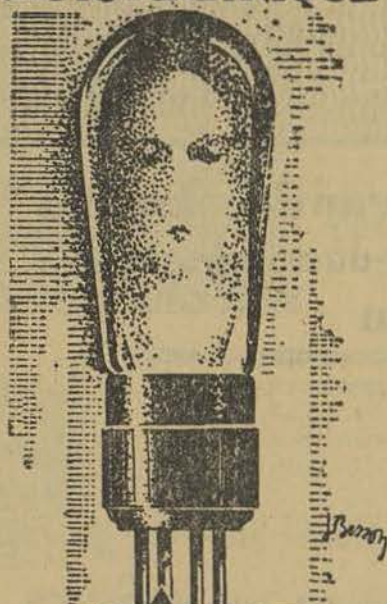
15 16, place Rouppe, BRUXELLES

ANVERS

LIÈGE

LUXEMBOURG

RADIOTECHNIQUE



L'ÂME
DE LA
T.S.F

GROS : 23, Marché-aux-Grains
BRUXELLES

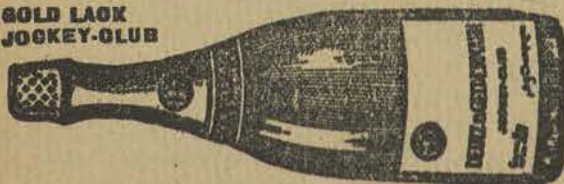


PIANOS-HARMONIUMS-PHONOS
De Lil Rue Théodore VERHAEGEN, 101, BRUX. Tél. 4625
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

Champagne DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER, SUCESSEUR
AY (Marne)

GOLD LACK
JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 865,10



Chronique du Sport

On ne saurait trop féliciter Mme Fernand Jacobs du geste émouvant qu'elle a fait en instituant un « Grand Prix » annuel destiné à mettre en relief l'événement sportif, intéressant la Belgique, le plus marquant de l'année et en perpétuant ainsi la mémoire de son mari, qui fut, pour l'Aéro-Club Royal de Belgique, un infatigable et dévoué dirigeant, un président de belle envergure.

La mission vraiment très délicate de départager les vaillants qui s'efforcèrent de porter haut le renom sportif de la Belgique, revint à un jury présidé par notre éclectique bourgmestre M. Adolphe Max, et dont les membres furent Madame Jacobs, MM. le chevalier Willy Coppens, le comte de Baillet-Latour, Alfred Verdyck, Alban Collignon, ce dernier remplissant les fonctions de secrétaire, et votre serviteur.

La mission de ce jury était de désigner le vainqueur du trophée, non seulement en envisageant la valeur de l'exploit accompli sous son aspect essentiellement sportif, mais en en dégagant de son sens positif sa signification la plus élevée : son utilité morale, sa portée éducative, son influence sur le progrès de la technique sportive ou industrielle, sa répercussion dans le pays même ou à l'étranger, le degré de prestige dont il est susceptible de favoriser la Nation...

A vrai dire, sa tâche ne fut pas aisée, car plusieurs « as », particulièrement méritants, avaient, au cours de l'année, fait brillamment honneur au prestige sportif belge.

Il lui fut fort difficile de choisir et retenir, parmi les dix exploits qui furent soumis à son examen, la performance qui paraissait pouvoir être élevée au premier plan.

C'est ainsi que son choix aurait pu dresser sur le pavois aussi bien la performance accomplie par le capitaine-aviateur Willy Coppens qui, tout récemment, se lança d'un avion volant à quelque sept mille mètres d'altitude, effectuant une impressionnante descente en parachute; le raid admirable réalisé cet été par les Lamarche, Fabry, Carton de Wiart et Crouquet qui,

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. -- TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 x 3.00;
- 6 taies oreillers assorties;
ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 x 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 x 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

CONDITIONS: 115 fr. à la réception de la
marchandise et 13 paiements mensuels de
115 francs.

Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 x 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 x 1.50;
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

CONDITIONS: 65 francs à la réception de la
marchandise et 15 paiements de 65 francs.

GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE

Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 x 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS: 330 francs à la réception de
la marchandise et 14 paiements de 330 francs
par mois.

LINGERIE POUR DAMES,
LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE: Couvertures Jacquard,
couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles.
Tapis d'escaliers et d'appartement.
Grand choix de carpettes.

SPECIALITES:

Toile écrue. Granité toutes teintés.
Vichy-Toile pour stores.

CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS

Linge pour restaurants.

SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE

GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le «Trousseau Familial»
à vue et sans frais.

G. CARAKEHIAN

21. PLACE 5^{TE} GUDULE. 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS
- UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collec-
tionneurs. Achetez vos
Tapis d'Orient chez
G. CARAKEHIAN
21-22, Place Ste-Gudule
- BRUXELLES -

Une merveille de créa-
tions de Tapis d'Orient



FIAT

520 - 12 CV. 6 cyl.

| | |
|--------------------------------------|------------|
| Châssis | Fr. 40,000 |
| Torpédo | Fr. 46,000 |
| Cond. intérieure, 5 places | Fr. 53,000 |

509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

| | |
|---|------------|
| Spiederluxe | Fr. 26,900 |
| Torpédo luxe 4 portières | Fr. 28,900 |
| Conduite intérieure | Fr. 30,900 |
| Coupé à 2 places (faux cabriolet) | Fr. 31,100 |

Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone : 449.80

sur deux conduites intérieures F. N. relièrent la Belgique au Cap via le Sahara et le Congo Belge; le tour de force du pilote-aviateur Léopold Roger, lequel, pour rentrer au bercail, fit une randonnée de 15,000 kilomètres sur une voiture de fabrication belge, de Kinshasa à Bruxelles, par le Soudan, le Nil, la Syrie, la remarquable performance de Georges Ronse qui, en août dernier, enleva brillamment le titre de champion du monde du cyclisme; et enfin la glorieuse envolée de résistance réussie par les aviateurs militaires Crooy et Groenen.

Disons tout de suite que le chevalier Willy Coppens étant membre du jury, fut classé, à sa demande d'ailleurs, hors concours, mais que son exploit figurera pourtant au Livre d'Or du Grand Prix Fernand Jacobs.

Bref, le choix du jury s'est porté sur l'admirable performance de Crooy et du pauvre Groenen, dignes de toutes les admirations.

A notre avis, une seule petite ombre au tableau: Crooy et Groenen ont battu le record du monde en utilisant du matériel étranger, ce qui, évidemment, ne peut être une critique à leur adresse puisqu'on ne possède pas encore à l'Aviation Militaire du matériel belge. Nous formons d'ailleurs le vœu, à ce sujet, que dans un avenir que nous espérons peu éloigné, notre armée possédera des avions de conception et de construction belges, et que ce sera à bord d'un de ces plus lourds que l'air, que nous aurons, prochainement, à enregistrer des succès qui mettront à l'honneur de notre industrie nationale et nos pilotes.

???

Dans une note nécrologique consacrée au regrettable commandant aviateur Sarteel, récemment décédé, nous disions « qu'il fut de ceux qui accomplirent le premier raid de l'époque, Brasschaet-Hasselt-Ans, lequel fit à ce moment grand bruit (mai 1911). »

Ceci nous vaut une lettre, fort aimable d'ailleurs, du camarade A. Panier, qui tout en déclarant « s'incliner bien bas devant ce pionnier de la première heure », tient à nous remettre en mémoire que les 28 et 30 décembre 1910 il avait, comme passager de Lanser, sur Farman 50 HP. Gnome, volé de Paris à Bruxelles en l'espace de 4 heures.

Indiscutablement, cette performance, tout à fait remarquable et impressionnante pour l'époque, ne doit pas être — et n'est pas, d'ailleurs — oubliée.

Mais en relatant l'exploit de Sarteel, premier aviateur belge ayant obtenu son diplôme d'aviateur, nous entendions rendre un juste, légitime et mérité hommage à l'un des pionniers de notre cinquième armée et le raid auquel nous faisons allusion plus haut, le premier réussi par des aviateurs militaires.

Evidemment, en 1911, l'aviation purement civile avait déjà à son record quelques beaux voyages de celui de Lanser et Panier.

Victor Boileau

MM, les Exposants au
XXII^e Salon de l'Automobile

ont priés de communiquer dès à présent les textes pour leur publicité dans la rubrique spéciale du Salon de 1928, à

M. L. DONNAY (seul concessionnaire)
15, rue Murillo, BRUXELLES
TEL : 315.05

Trois numéros de *Pourquoi Pas ?*
seront consacrés au Salon

8
AU
19
DÉCEMBRE
1928

Fourrures

20 et 24 mois de CRÉDIT et comme

PRIMES

pour un achat
supérieur
à 2000 francs

Une paire de gants
dame
en chrome ou chamois

Pour un achat
supérieur
à 3000 francs

Un ravissant
chapeau

feutre ou taupé garni ruban
faïlle et piqûres or

Choix dans 12 modèles
toujours renouvelés



Manteaux chevreton zibelinée
castorette, imit. loutre, walla-
by vison, slings, etc.

Echarpes castorette, wallaby
marmel, petchaniki, opossum
skunks et d'Amérique, pahmi,
imit. flancs de martre, opossum
martre, putois, taups.

Renards corée, mongolie, na-
turels, Alaska, zibelinés, imit.
croisés, martres, fumés, Japon
bleutés.

Nos fourrures et nos primes s'adressent
spécialement à la clientèle bourgeoise

Agence Dechenne s. a.
22, rue du Persil, BRUXELLES

Gants et chapeaux sont joints à la marchandise du
moment que la souscription est approuvée par la maison

- - DEMANDEZ NOS CATALOGUES GRATUITS - -

Avec l'Essuie - Glace



la visibilité est parfaite

qu'il pleuve ou qu'il neige ;
donc entière sécurité même
aux allures les plus rapides.

Si votre auto n'est pas encore munie de cet
APPAREIL INDISPENSABLE, automatique,
de fonctionnement régulier et certain, qui vous
rend INDÉPENDANT DES INTEMPÉRIES,
N'hésitez pas à augmenter votre sécurité et votre confort!

ALLUMAGE-LUMIÈRE, Société Anonyme
23-25, rue Lambert-Crickx Bruxelles-Midi

LA NOUVELLE SPECIALITE DE LA CARROSSERIE

S.A.C.A.

Les châssis « CHEVROLET »
« FORD 1928 »

carrossés en 6/7 places, face
à la route, aux prix de :

«CHEVROLET» fr. 38.780

«FORD» . . . fr. 38.500

couleurs, garnitures au choix

33, rue de Linthout, 33

MAISON HECTOR DENIES

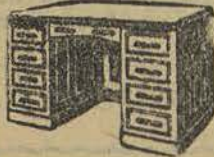
FONDÉE EN 1873

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX



LE COIN DE LA LOUFOQUERIE UN MATCH DE BOXE

L'un des nôtres, invité à un match de boxe, au Palais d'Eté, a été prié par le directeur du bon journal Sportin de donner ses impressions sur le combat auquel il lui fut donné d'assister. Impressions de profane : jamais l'invité n'avait vu un match de boxe ; il en ignorait jusqu'à la mise en scène. Vous allez du reste vous en apercevoir.

... Il y a des choses que je n'ai pas bien comprises. Une sur-tout. Je m'étais toujours figuré qu'un combat, qu'il fût à l'épée, à la massue, au poing ou au yatagan, avait lieu entre deux personnes.

Ma surprise fut donc grande quand, sur le ring, mercredi soir, j'en aperçus trois. Cette lutte en partie triple me parut une idée originale et pleine d'intérêt. Or — car rien n'échappe à un esprit attentif qui assiste pour la première fois à un spectacle nouveau — je ne tardai pas à remarquer que l'un de ces trois messieurs, au lieu d'envoyer des marrons et d'en recevoir, comme faisaient courageusement les deux autres, demeurait dans une inaction presque totale. De temps en temps, il faisait bien mine de s'approcher d'eux ; mais quand ils faisaient un mouvement vers lui, il s'effaçait aussitôt. Il se bornait à pousser de temps en temps un cri qui ressemblait à celui des corbeaux tournant autour du rocher où se trouve le nid natal : « Rêk... rêk... »

Il poussait même l'impudence jusqu'à les narguer, se baissant pendant qu'ils étaient aux prises, pour regarder leur estomac, comme s'il voulait s'assurer qu'ils n'avaient pas brisé leur verre de montre. A plusieurs reprises, il alla même jusqu'à passer entre eux deux ; j'aurais donné vingt sous pour qu'à ce moment-là ils lui envoyassent un swing bien appliqué, afin de lui donner l'envie de se mettre enfin lui-même à l'ouvrage ; mais mon espoir fut déçu : les deux autres étaient tellement occupés à s'abîmer le tempérament, qu'ils avaient l'air, ma parole d'honneur, de ne pas le savoir là !

Je m'imaginai dès lors que, lorsque l'un des deux combattants aurait fini par mettre son adversaire hors de combat, le vainqueur se retournerait sur le troisième, pour se consacrer tout entier à lui. Il n'en fut rien.

Brusquement, l'un des boxeurs reçut dans l'estomac un coup de poing si violent qu'il trembla sur sa base et se mit à geindre, comme je l'ai vu faire au Sahara aux chameaux, à qui l'on va imposer le bât. Alors, ce farceur, ce fainéant de troisième, au lieu de secourir le pauvre camarade, se mit à compter jusque dix, comme un écolier qui veut montrer à l'instituteur qu'il a appris sa leçon de calcul. Je vous demande un peu si c'était le moment de faire preuve d'érudition — si élémentaire fût-elle ! Mais deux serviteurs entrèrent dans le « ring », relevèrent le combattant amoché et l'emmenèrent la tête pendante, à la vache morte.

— Cette fois, me dis-je, qu'est-ce qu'il va prendre pour son rhume, le sacré troisième !

Eh bien ; il ne prit rien ; le vainqueur le regarda un instant avec l'air de dire : « A nous deux, mon gaillard ! » Mais l'autre, prudemment, lâchement, oui lâchement — car j'ose dire ici tout mon sentiment — glissa le long des cordes et s'éclipsa comme un lapin.

Vous croyez que le public le hua, le siffla, lui enjoignit de montrer qu'il avait du cœur et qu'il était capable de faire son devoir d'homme et de boxeur ? Pas du tout. Il accueillit cette dérobade par le silence des grands mépris.

Ce silence me dicta mon devoir : au lieu d'interpeller violemment cet embusqué du ring, je me retranchai, moi, aussi, dans une réprobation muette et, dégoûté, je m'en allai en claquant la porte d'entrée et en refusant le billet d'entrée que me tendait le préposé : il y a des moments où le spectacle de la couardise humaine vous lève le cœur.

Quand il y aura un match où les trois types se battront pour de bon, qu'on me prévienne, j'y retournerai avec intérêt. Mais, sans cette assurance formelle, on ne m'aura plus.

Pourquoi Pas ? au Congo

Rappelons que, pour faire droit à de nombreuses demandes, notre publication est mise en vente dans un des principaux centres du Congo belge.

On peut l'acheter au numéro, ou s'y abonner.

A la Librairie Bessière,

avenue Paul-Cerckel, à LEOPOLDVILLE-EST

Le numéro s'y vend 1 fr. 50.

Le Bon Conseil

FINANCIER HEBDOMADAIRE

Bureaux :

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

GRATUITEMENT

A tout abonné d'un an, le journal est envoyé
gratuitement jusqu'à fin décembre

Le Bon Conseil

chaque semaine publie une douzaine d'études complètes sur des valeurs d'actualité, études se terminant toutes par un conseil pratique.

Il donne toutes les informations sur la vie des Sociétés, passe en revue la situation du marché, publie une chronique d'assurances, un bulletin fiscal, un coin de l'obligataire, une revue de la presse financière étrangère et belge, la liste de tous les tirages.

Il publie une cote comparée complète renseignant également

Les cours les plus hauts et les plus bas faits depuis janvier

Cote absolument unique C'est le seul journal financier hebdomadaire absolument complet.

De ce jour à fin 1929 : 20 francs.

Il suffit de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer au Directeur du "Bon Conseil"
8-10, rue du Marquis, Bruxelles

Monsieur le Directeur du BON CONSEIL

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

Je désire m'abonner au BON CONSEIL :

Je vous remets ci-joint en billets de banque } la somme de 20 francs.
Je verse à votre compte-chèque postal 162 79 } Cet abonnement me donne droit au
service gratuit jusqu'à fin déc. 1928

Nom..... Adresse.....

Prénoms..... Localité.....

Date

Pour la vente au numéro, on peut s'adresser Agence Dechenne, à toutes les aubettes et au bureau du journal



Le Coin du Pion

Du journal *Les Propos Financiers* :

PROVINCE

Notre frime n'a pas pas de succursale. On nous prie de le signaler.

Dont acte !

???

Du *Journal de la Côte* (10 novembre 1928), cette curieuse mention à la rubrique « Etat-civil d'Ostende » :

DECES. — Richard Deketelaert, 3 jours, veuf de Julie V...

Au fond, ça s'explique !...

Comment voulez-vous qu'un pauvre enfant de trois jours puisse résister au chagrin d'avoir perdu une épouse adorée ?...

???

Puisque vous êtes décidé à réfectionner votre plancher usagé, faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachappelle, S. A., 52, Avenue Louise, à Bruxelles. Tél. 290.69.

???

De la *Femme de France* (journal de modes) du 4 novembre, sous la signature Pierre de Trévières, article intitulé *Hymnes* :

La « Brabançonne », hymne belge, date de 1848...

Qu'était-ce donc que les Belges chantaient en 1850 ?

???

Une annonce cueillie dans un grand journal financier de Bruxelles :

A l'Exposition d'aviation à Berlin, la « Zahnradfabrik A. G. », exposait admirablement ses fabricats minutieusement travaillés, surtout les « Untersetzungs » et « Verteiler-Getriebe » pour moteurs, qui tournent très vite, sont des pièces qui savent fabriquer seulement d'usines tout à fait installées avec de machines de précision de premier ordre...

Les Boches veulent-ils annexer aussi la langue française en l'imprégnant de leur lourdeur ?

De la *Meuse*, 14 novembre, dans un article sur la nomination de M. Magnette, en qualité de président du Sénat :

M. Magnette est né à Virton, en Ardenne.

Depuis quand la « Gaume » fait-elle partie de l'Ardenne ? La « Gaume » est le prolongement de la Lorraine française et c'est la raison pour laquelle on l'appelle « Lorraine belge »... dans tous les manuels d'école.

???

SEULES, les eaux au gaz naturel étanchent réellement la soif. Faites en l'expérience en buvant les eaux de CHEVRON, au gaz naturel.

???

Du *Soir* du 11 novembre 1928 :

Procédant à l'inventaire de son magasin, rue de la Paix, à Ixelles, Mme Madeleine H... a constaté la disparition de 30 douzaines de paires de bas d'une valeur de 10 francs.

Trente douzaines pour 10 francs ! Si Mme H... voulait nous donner l'adresse du fabricant...

???

Du *Soir* du 20 septembre 1928 :

La malle congolaise « Stanleyville », commandée par le capitaine Wauthier, est entrée, hier après-midi, dans le port.

Pourquoi se complaire à de pareils détails ?

??

Du *Soir* du 11 novembre 1928, cette petite annonce :

Jne HOM. 27 a., situat. 30.00 fr., dés. épous. jne fille 22 à 27 ans, tr. bne fam., bne instr. Ecrire G. G. A., Ag. Rossel.

30.00 fr. ? Même au taux d'avant-guerre, ce n'est pas lourd...

???

SAINT-NICOLAS

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du *Peuple* (15 novembre 1928) :

Le prix annuel du gouvernement de littérature flamande, qui est consacré tous les trois ans à la littérature dramatique, a été décerné cette année à Herman Teirlinck.

Alors, nous avons en Belgique un gouvernement de littérature flamande ?

C'est aussi invraisemblable que ce prix annuel décerné tous les trois ans !

???

EXTINCTEUR *Pyrene* TUE le feu SAUVE la vie

???

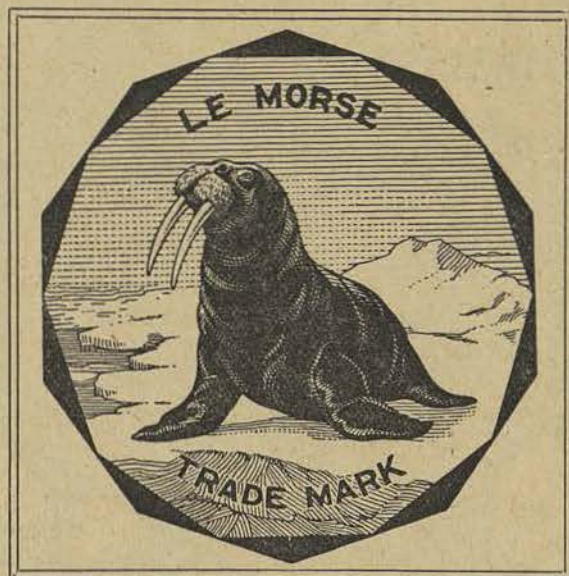
Dans H. Bordeaux, *Le Calvaire de Cimiez*, page 122 (Plon, 1928), cette remarquable conjugaison du verbe « sourire » :

Son beau visage que je ne me lassais pas de regarder, que je prenais dans mes mains avec dévotion, dont j'attendais, selon qu'il souriait ou se tendit, ma joie ou ma peine, était-il possible que je ne le revisse pas intact ?

Non moins remarquable d'ailleurs, l'emploi du subjonctif après « selon que ». Mais voilà ! Bordeaux est âgé de quarante, pas ? Alors !...

The Destroyer's Raincoat C. D. H.

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,
OSTENDE, etc.

103
RUE DE
LAEKEN

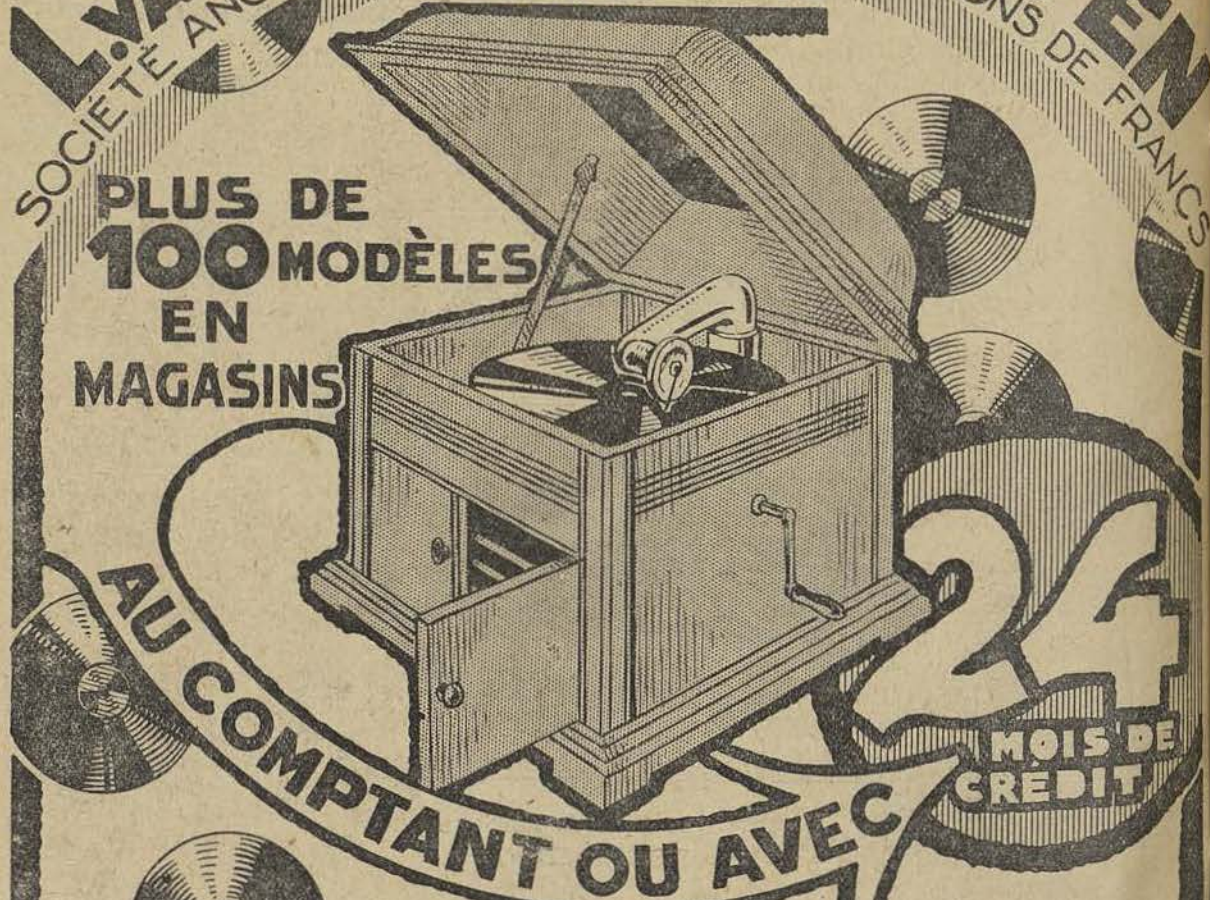
103
RUE DE
LAEKEN

ÉTABLISSEMENTS GOITSENHOVEN BRUXELLES

LYAN
SOCIÉTÉ ANONYME

AU CAPITAL DE 30 MILLIONS DE FRANCS

PLUS DE
100 MODÈLES
EN
MAGASINS



AU COMPTANT OU AVEC

24
MOIS DE
CREDIT

LES MARQUES
LES PLUS RÉPUTÉES
DE

PHONOGRAPHERS

SUCCESSALE: 18, RUE de L'AGNEAU - GAND

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT